



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

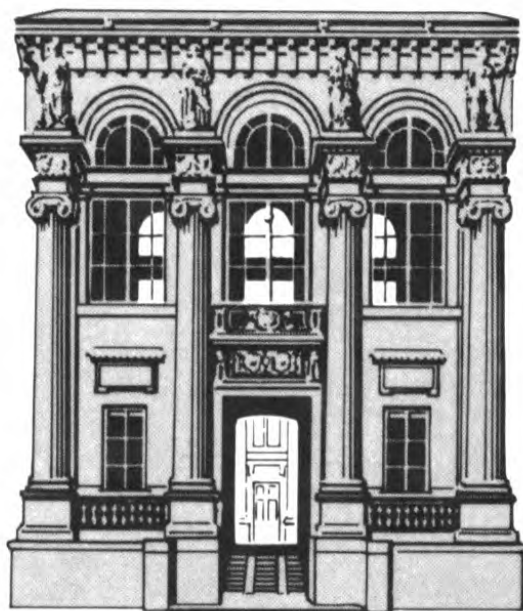
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

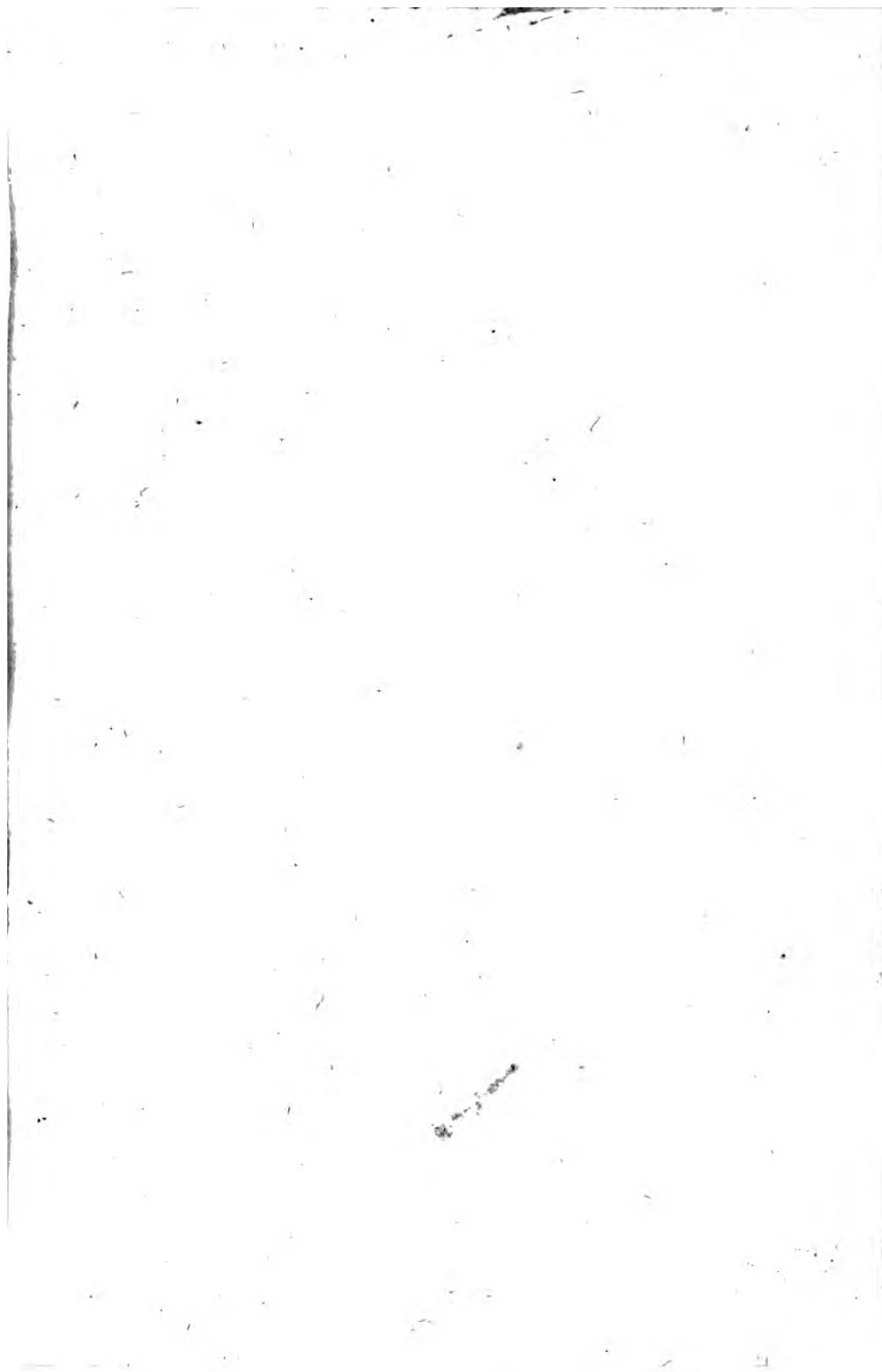


TAYLOR  
INSTITUTION  
LIBRARY

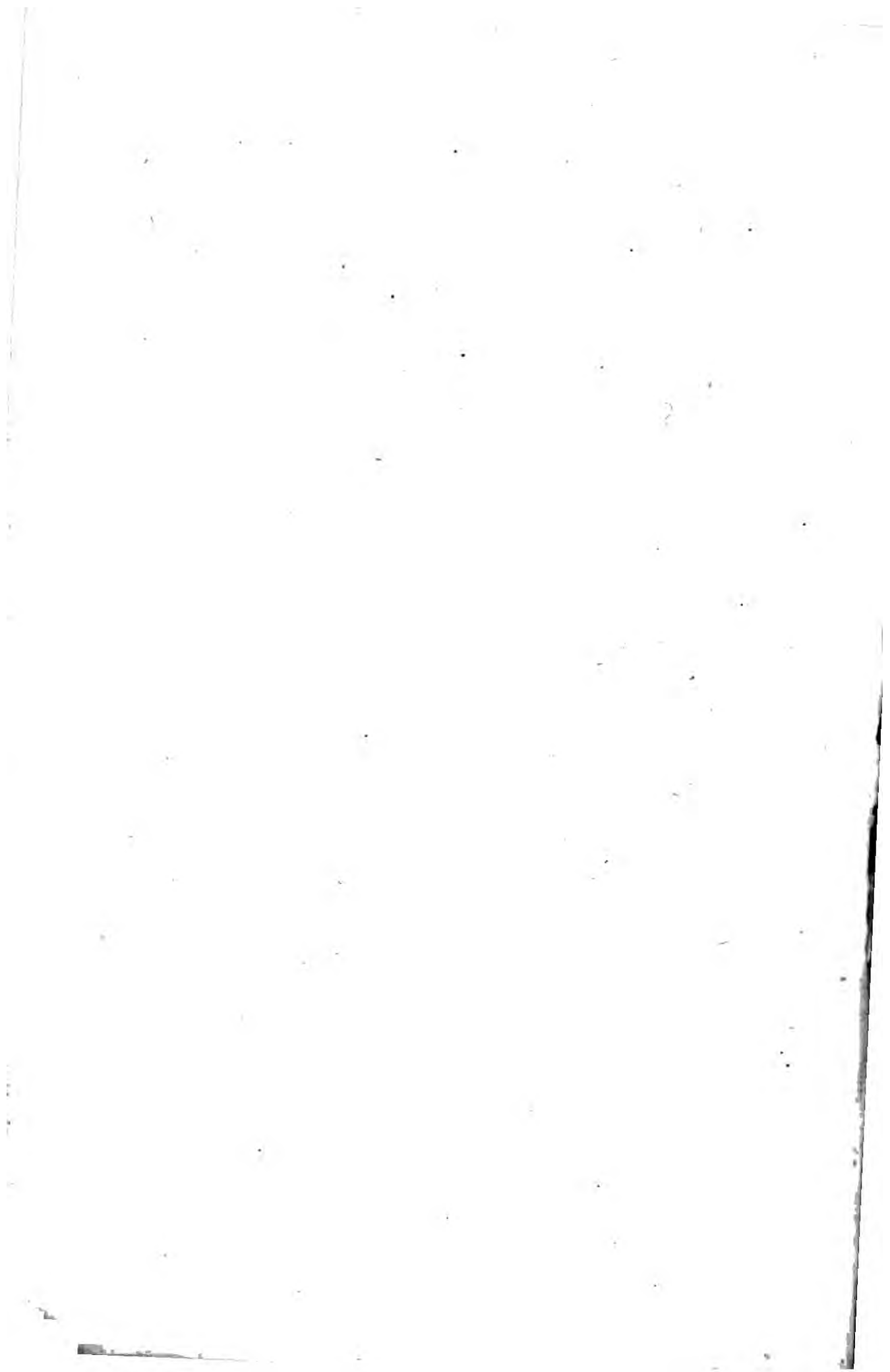


ST. GILES · OXFORD

VET. FR. II B 1991







P O È M E  
S U R  
L A G R A C E .

---

A P A R I S .

M. DCCXXII.

MISSISSIPPI

MISSISSIPPI



## P R E F A C E.

**L** E s raisons qui me font craindre le Public en lui presentant cet Quvrage , sont si justes & si naturelles , que je puis les avoüer sans qu'on soupçonne en moi cette fausse modestie des Auteurs qui affectent un langage timide , lorsqu'ils se croient le plus assûrez. J'écris sur un dogme abstrait & difficile , j'attaque les préjugés de la raison touûjours prête à se revolter contre un mystere qui choque son orgueil ; & comme on a cherché différentes voyes pour arriver à l'intelligence de ce dogme , je puis aisément , malgré mes intentions , déplaire à ceux dont je n'ai pas suivi les sentimens : enfin les personnes qui me laissant en paix du côté de la Doctrine , ne regarderont en moi que le Poëte , seront d'autant plus severes contre mes défauts , que mon nom seul me rendra moins excusable.

Ce nom , loin qu'il prévienne en ma faveur , ne sert qu'à fournir des armes contre moi. La gloire des peres est un fardeau penible pour leurs enfans , & la

peine qu'ils ont à la soutenir, les décourage plus souvent qu'elle ne les anime. Aussi a-t-on vû rarement ceux qui se sont rendus illustres, soit dans les armes, soit dans les lettres, laisser des successeurs dignes de leur reputation. Il paroît même que les fils des grands hommes ont presque tous dégénééré, peut-être parce qu'on exige trop d'eux ; on leur redemande des talens qu'ils ne sont point obligez d'avoir, & l'on s'imagine qu'ils doivent représenter un bien qu'on ne reçoit jamais par droit d'heritage.

J'ai donc sujet d'apprehender qu'on ne me juge avec la même rigueur ; je pourrois peut-être apporter quelques raisons capables de la fléchir, mais comme les Lecteurs sont en droit de ne point écouter nos raisons, je n'alleguerai ni la jeunesse de ma muse, ni la difficulté de la matiere qu'elle traite, dans laquelle il est impossible de ne pas sacrifier quelquefois l'exactitude d'une rime, & l'harmonie d'un vers, à la severité des termes Theologiques. Je ne rapporterai pas non plus les motifs particuliers qui m'ont engagé à choisir une matiere si épineuse, parce qu'il faudroit pour en rendre compte, expliquer de quelle maniere j'ai passé



*P R E F A C E.*

v

ma jeunesse , quelles ont été mes premières études , & entrer dans un détail auquel le Public ne prend aucun intérêt.

Il me suffit de dire ici, qu'après la lecture de saint Prosper & de quelques traitez de saint Augustin, ayant voulu mettre en vers ce que j'avois appris sur le mystere de la Grace , la nouveauté d'un tel dessein , & la curiosité qu'excitoit une matiere agitée depuis si long-tems , causa de l'empressement pour entendre mon Ouvrage. Le seul titre en fit la reputation , & les fréquentes lectures qu'on exigea de moi , le rendirent si connu , que je ne pouvois plus me dispenser de l'abandonner à l'impression ; mais comme on ne doit jamais faire aucun fonds sur les loüanges qu'on reçoit dans les assemblées où l'on recite ses vers , je craignis que ceux mêmes qui avoient paru m'entendre avec plaisir & m'approuver , ne revoquassent leur approbation quand mon Ouvrage seroit exposé sous leurs yeux. Pour éviter une disgrâce si commune , je m'appliquai sérieusement à connoître les défauts qui en seroient la cause , & dans cet examen difficile à un homme que son intérêt rend toujours aveugle, j'eus le bonheur de trouver quelques personnes vraiment éclairées,

qui me secoururent avec tant d'affection , que je dois ici leur en témoigner ma reconnoissance.

Né , pour ainsi dire , dans le sein des muses , avec une grande inclination pour elles , & peut-être quelques dispositions à les suivre , j'ai perdu dès la plus tendre enfance celui qui pouvoit m'instruire le mieux à leur commerce par l'autorité qu'il avoit sur moi , & par la longue habitude qu'il avoit avec elles. Je puis dire de Monsieur Despreaux ce qu'Ovide disoit de Virgile : *Virgilium vidi tantum* , Je n'ai fait que le voir , & je n'étois point en âge de mettre à profit la conversation d'un si grand maître. Ainsi lorsque j'ai eu l'ambition d'entrer dans la carrière Poëtique , je me suis trouvé sans guide , & conduit par moi seul , il m'est arrivé souvent de m'égarer. Le Poëme que je donne aujourd'hui quelque éloigné qu'il soit de la perfection , en seroit dans une distance beaucoup plus grande encore , sans les lumieres que m'ont bien voulu accorder ces personnes auprès desquelles ma muse a trouvé un accès aussi utile pour elle qu'il est honorable : & s'il m'étoit permis de mettre les noms de ceux qui ont daigné être mes censeurs , j'en tirerois plus de gloire

*Trist.*  
l. 4.  
*Eleg.*  
10.

gloire que les auteurs n'en tirent de ces approbations flatteuses qu'ils amassent à la tête de leurs livres. Mon amour propre n'a rien souffert en se soumettant aux décisions de Juges si habiles ; j'ai corrigé avec docilité les fautes qu'ils ont reprises, & s'il en reste encore beaucoup , elles n'ont point échappé à leur vûë , mais je n'ai point toujours été capable de les ôter.

Ces fautes que je reconnois sans peine , ne regardent que la Poësie ; & sur celles qui pouvoient alterer la doctrine , je ne me suis jamais permis aucune negligence. J'ai eu la précaution la plus scrupuleuse , pour ne rien laisser qui méritât une censure raisonnable : car j'ose dire aussi , qu'il seroit injuste de faire le procès à un Poëte , comme on le feroit à un Theologien , de vouloir rappeler tous mes mots à la précision de l'école , & de prétendre que je dois parler en vers comme on est obligé de parler sur les bancs. Un Poëte n'écrit point pour les Docteurs , mais pour le commun du monde ; il me suffit donc d'expliquer sur la Grace ce que tout le monde peut entendre , & ce que tout le monde doit sçavoir. La Poësie a cet avantage qu'elle rend sensibles

au peuple les veritez les plus abstraites ; par les images vives & naturelles sous lesquelles elle les presente ; on lui raviroit ce privilege , si on la soumettoit à des loix rigoureuses , qui la rendissent seche & sterile.

Je suis sur tout à l'abri de la mauvaise humeur des critiques , quand je me sers des expressions de l'Ecriture-Sainte & des Peres. Ainsi lorsque dans le second chant, je dis en définissant la grace ,

*Grace qui pour charmer a de si doux attraitz  
Que notre liberté n'y resiste jamais.*

il est évident que je parle de cette Grace vraiment efficace , qui selon saint Augustin *A nullo duro corde respuitur* ; & l'on trouvera beaucoup d'autres endroits où je parle de ces Graces excitantes auxquelles l'homme resiste. J'ai souvent employé les termes de l'Ecriture-Sainte , & c'est en cela seulement que consiste le mérite de mon travail ; je ne prétends pas non plus en tirer comme Poëte une grande gloire ; je n'ai presque fait que traduire , & j'ai remarqué que les endroits qui ont été le mieux reçus , lorsque je recitois cet Ouvrage , étoient l'assemblage de plusieurs pensées des Prophetes ren-



duës fidèlement ; auffi faut-il avoüer que l'Écriture-Sainte nous fournit les idées les plus nobles & les plus magnifiques , & qu'on ne trouve point ailleurs ce véritable sublime qui charme tous les hommes , cet entouſiaſme divin qui faiſit l'ame, qui l'étonne & qui l'enleve.

Je ſuis obligé d'ajoûter encore ici une reflexion. Quelles que ſoient les diſputes que le myſtere de la Grace a élevées entre les Theologiens Catholiques , je n'ai jamais crû y devoir entrer , parce qu'il ne me convient pas d'attaquer perſonne, ni de faire d'un Ouvrage de Poëſie , un ouvrage de Controverſe ; mon ſeul but eſt d'établir le ſiſtême de ſaint Auguſtin, c'eſt-à-dire la delectation victorieuſe ; car quoique depuis quelque tems , pluſieurs celebres défenſeurs de la prémotion phyſique prétendent avoir entierement pour eux ſaint Auguſtin ; pour moi qui ne ſuis point aſſez habile pour en juger , j'ai crû devoir ſuivre l'opinion commune , qui fait conſiſter la doctrine de ce Père dans la ſeule delectation , & dans la différence des deux états ; mais quelque autorité que ſaint Auguſtin ſe ſoit acquiſe ſur tout dans cette matiere , comme l'Egliſe n'a point encore condamné tous ceux qui ſuivent



d'autres maîtres , il ne m'est point permis de les accuser d'erreur. Aussi n'ai-je attaqué qu'un seul des Ecrivains modernes; mais en cela j'espère ne choquer personne , parce que personne aujourd'hui ne soutient sa doctrine dans toute son étendue , & que quelques-unes de ses maximes ont déjà été censurées par le Clergé de France.

Eloigné de toute passion pour la dispute, à plus forte raison l'ai-je été de toute humeur satyrique. Quoique par la malignité des hommes , les traits de satyre contribuent infiniment à donner de la vogue aux écrits , & que les Poètes soient plus enclins que les autres à médire , je n'ai point eu la tentation de gagner quelques avantages par une voye si souvent criminelle , & toujours tres dangereuse : il est permis aux gens de lettres de s'attaquer les uns les autres ; les guerres alors sont innocentes & utiles , pourvû qu'elles ne se fassent point avec trop d'animosité ; mais il n'est point permis dans les écrits de Religion de choquer ouvertement ceux qui ne pensent pas comme nous , lorsque ce qu'ils pensent n'a point été déclaré contraire à la Foi. La vérité doit toujours être défendue avec les

armes de la charité : & l'on s'oppose soi-même au progrès qu'elle peut faire , quand on l'annonce avec un ton d'aigreur. Comme dans le feu de la jeunesse , il étoit difficile qu'il ne me fût échappé quelques traits un peu hardis , la reflexion me les a fait ensuite retrancher ; & sacrifiant sans peine les interêts de la Poësie à ceux de la Religion , j'ai mieux aimé affoiblir quelques vers , que d'y laisser des vivacitez contraires à l'esprit de paix.

Quoique le dogme de la Grace ait été la cause de plusieurs guerres parmi les Chrétiens , je n'ai jamais parlé que de celles que nous avons eu à soutenir contre les heretiques , & n'ai point voulu reveiller le triste souvenir des troubles que nous avons vus naître dans notre sein ; je n'ai rien laissé qui pût y avoir un rapport même indirect : & loin de nous plaire au recit de ces funestes dissensions, nous devrions en perdre jusqu'à la memoire , *si tam in nostra potestate esset oblivisci , quam tacere.*

Qu'on s'attende donc à ne trouver ici que les principales veritez dont il est nécessaire d'être instruit. Dans le premier Chant , je dépeins l'innocence de l'homme & sa chute ; l'état déplorable où il

fut réduit quand il fut abandonné à lui-même ; l'impuissance de la raison & de la Loi pour le guerir : enfin la venue de Jesus-Christ l'auteur & le dispensateur de la Grace. Le second Chant ne roule que sur le dogme : je tâche d'y prouver l'efficacité de la Grace, sa nécessité & l'accord de la liberté avec elle. J'apporte dans le troisième Chant la grande preuve de la puissance de la Grace, c'est-à-dire la conversion des pecheurs, & c'est là qu'en passant, je combats le système de la Grace versatile & de l'équilibre. Enfin le dernier Chant renferme le mystere de la Prédestination qui nous montre si clairement combien la Grace est gratuite. Voilà sans doute de grands & de nobles sujets. Ils paroîtront peut-être peu susceptibles des ornemens de la Poësie. Cependant si j'ennuie en les traitant, la faute n'en doit être imputée qu'à moi seul : plus les objets sont dignes de l'attention des hommes, plus la Poësie est digne de les décrire ; & puisqu'un de ses avantages est de sçavoir peindre noblement les petites choses, puisqu'elle peut nous attacher à des bagatelles, que doit-elle donc faire quand elle nous entretient des grandeurs de Dieu, & des veritez de la Reli-

gion ? Virgile nous apprend la peine qu'il trouvoit à relever, par des expressions nobles, la foiblesse des sujets qu'il traitoit dans ses Georgiques,

—— *Verbis ea vincere, magnum* Lib<sub>4</sub>  
*Quàm sit, & angustis hunc addere rebus ho-* 3.  
*norem.*

Cependant puisqu'il y a si bien reüssi, & que dans une matiere peu agreable par elle-même, il a trouvé le secret de nous charmer toujours, combien d'auditeurs seroient entraînez par un Poëte qui avec le genie de Virgile chanteroit des sujets beaucoup plus interessans pour les hommes, que ne le sont les preceptes du labourage, ceux de la culture des arbres, & du soin des animaux ?



POËME





P O È M E  
S U R  
L A G R A C E .  
C H A N T I .

**E**N N E M I du mensonge , & de ces fictions  
Qui nourrissent des cœurs les folles passions,  
Je veux prendre aujourd'huy la Verité pour  
guide.

Par elle encouragé dans un âge timide ,  
5 De l'illustre Prosper j'ose suivre les pas ;  
Puisse-je comme luy confondre les Ingrats !

O vous qui ne cherchez que ces rimes impures ,  
Des plaisirs seduisans dangereuses peintures ,  
Sur mes chastes tableaux ne jetez pas les yeux ,  
10 Fûiez ; mes vers pour vous sont des vers ennuyeux ;  
Des sons de la vertu vostre oreille se lasse ,

R E M A R Q U E .

Vers 6. *Les Ingrats.*) Le Poëme de saint Prosper a pour titre *De ingratiss.*

Prophanes loin d'icy , je vais chanter LA GRACE.

- Où , Seigneur , j'entreprends de luy prester ma voix,  
 Tout fidelle est soldat pour défendre tes droits,  
 15 Si par ta Grace icy je combats pour ta Grace ,  
 Rien ne peut ébranler ma genereuse audace ,  
 Dussent les libertins déchirer mes écrits ,  
 Trop heureux si pour toy je souffre des mépris !  
 Que ta bonté , grand Dieu , veuille m'en rendre digne ;  
 20 De tes riches faveurs , faveur la plus insigne !  
 Pour en estre honorez , tes Saints ont fait des vœux ,  
 Et moy j'en fais pour vivre & pour mourir comme eux.  
 Daigne donc agréer & soutenir mon zele ,  
 Tout foible que je suis , j'embrasse ta querelle.  
 25 La Grace que je chante , est l'ineffable prix  
 Du Sang que sur la terre a répandu ton Fils ,  
 Ce Fils, en qui tu mets toute ta complaisance ,  
 Ce Fils , l'unique espoir de l'humaine impuissance ;  
 A défendre sa cause approuve mon ardeur ,  
 30 Mais animant ma langue , échauffe aussi mon cœur ,  
 Que je sente ce feu qui par toy seul s'allume ,  
 Et que j'éprouve en moy ce que décrit ma plume.  
 Non comme ces esprits tristement éclairez

## R E M A R Q U E.

Vers 14. *Tout fidelle est soldat.* In est. Tertulien Apolog.  
 publicos hostes omnis homo miles

- Qui connoissent la route , & marchent égarez  
 35 Tousjours vuides d'amour , & remplis de lumiere ,  
 Ardens pour la dispute & froids pour la priere.  
 A la voix du Seigneur l'Univers enfanté ,  
 Etaloit en tous lieux sa naissante beauté.  
 Le Soleil commençoit ses routes ordonnées ,  
 40 Les ondes dans leur lit estoient emprisonnées ,  
 Desja le tendre oiseau s'élevant dans les airs ,  
 Benissoit son Auteur par ses nouveaux concerts ;  
 Mais il manquoit encore un maistre à tout l'ouvrage.  
*Faisons l'homme* , dit Dieu , *faisons-le à nostre image.*  
 45 Soudain pétri de bouë , & d'un souffle animé ,  
 Ce chef-d'œuvre connu qu'un Dieu l'avoit formé.  
 La Nature attentive aux besoins de son Maistre ,  
 Luy presenta les fruits que son sein faisoit naistre ,  
 Et l'Univers soumis à cette aimable loy ,  
 50 Conspira tout entier au bonheur de son Roy.  
 La fatigue , la faim , la soif , la maladie ,  
 Ne pouvoient alterer le repos de sa vie ,  
 La mort mesme n'osoit déranger les ressorts.  
 Que le souffle divin animoit dans son corps,  
 55 Il n'eut point à percer la nuit de l'ignorance ,

## R E M A R Q U E.

Vers 44. *Faisons l'homme.* ) *Fa-* stram. *Genese c. 1. v. 26.*  
*ciamus hominem ad imaginem no-*

Ni d'une chair rebelle à dompter l'insolence.

L'ordre regnoit alors , tout estoit dans son lieu ,

L'animal craignoit l'homme , & l'homme craignoit  
Dieu ,

Et dans l'homme le corps respectueux , docile ,

60 A l'ame fournissoit un serviteur utile.

Charmé des saints attraits , de biens environné ,

Adam à son conseil vivoit abandonné.

Tout estoit juste en lui , sa force estoit entiere :

Il pouvoit sans tomber poursuivre sa carriere ,

65 Soutenu cependant du celeste secours ,

Qui pour aller à Dieu le conduisoit toujours.

Non qu'en tous ses desirs par la Grace entraînée ,

L'ame alors dût par elle estre determinée ;

Ainsi sans le Soleil l'œil qui ne peut rien voir ,

70 A cet astre pourtant ne doit point son pouvoir ;

Mais au secours divin quoiqu'il fût necessaire ,

#### R E M A R Q U E S ,

Vers 62. *Adam à son conseil.* Deus ab initio constituit hominem , & reliquit illum in manu consilii sui. *Ecclesiasti. c. 15. v. 14.*

Vers 65. *Soutenu cependant.* Sine gratia nec tunc ullum meritum esse potuisset ; quia etsi peccatum in solo libero arbitrio erat constitutum , non tamen justitiæ retinendæ sufficiebat liberum arbitrium nisi participatione immutabilis boni , divinum adjutorium præberetur... ut ab eo teneretur via justitiæ parum erat velle , nisi qui eum fecerat adjuvaret. *S. Aug. Enchir. c. 106.* Sic factus est homo rectus ut & manere in ea re-

ctitudine posset non sine adjutorio divino , & suo fieri perversus arbitrio. *Ibid. 107.*

Vers 67. *Non qu'en tous ses desirs.* Tale erat adjutorium , quod desereret cum vellet , & in quo permaneret si vellet , non quo fieret , ut vellet. *S. Aug. de Corr. & Grat. c. 12.*

Vers 69. *Ainsi sans le Soleil.* Sicut oculus corporis etiam plenissime sanus , nisi candore lucis non potest cernere , sic & homo etiam perfectissime justificatus , nisi æterna luce justitiæ divinitus adjuvetur , recte non potest vivere. *S. Aug. de nat. & Grat. c. 26.*

## SUR LA GRACE.

Adam estoit tousjours maistre de se soustraire ;  
Ainsi le Soleil brille , & par luy nous voyons ,  
Mais nous pouvons fermer nos yeux à ses rayons.

- 75 Tel fut l'homme innocent , sa race fortunée  
Des mesmes droits que luy devoit se voir ornée ,  
Et conçu chastement, enfanté sans douleurs ,  
L'enfant ne se fût point annoncé par ses pleurs.  
On n'eût point vu la mere attentive & tremblante ,
- 80 Conduire de son fils la marche chancelante ,  
Réchauffer son corps froid dans la dure saison ,  
Ni par les châtimens appeller sa raison.  
Le Demon contre nous eût eu de foibles armes.  
Helas ! ce souvenir produit de vaines larmes ,
- 85 Que sert de regretter un état qui n'est plus ,  
Et de peindre un séjour dont nous fûmes exclus ?  
Parlons de nos malheurs , & pleurons les miseres  
Qu'après elle attira la chute de nos peres.  
Destinez à la mort , condamnez aux travaux ,
- 90 Les travaux & la mort furent nos moindres maux.  
Au corps , tiran cruel , nostre ame assujettie  
Vers les terrestres biens languit appesantie.  
De mensonge & d'erreur un voile tenebreux  
Nous dérobe le jour qui doit nous rendre heureux.
- 95 La nature autrefois attentive à nous plaire ,  
Contre nous irritée , en tout nous est contraire,



## P O E M E

- La terre dans son sein refferre ses trefors ,  
 Il faut les arracher ; il faut par nos efforts  
 Luy ravir de ses biens la penible recolte.
- 100 Contre son souverain l'animal se revolte ,  
 Le maistre de la terre apprehende les vers ,  
 L'insecte se fait craindre au Roy de l'Univers.  
 L'homme à la femme uni met au jour des coupables ,  
 Et de son sang impur forme des miserables.
- 105 Aux solides avis l'enfant tousjours retif ,  
 Par la seule menace y devient attentif.  
 De l'âge & des leçons sa raison secondée ,  
 A peine du vray Dieu luy retrace l'idée.  
 Helas ! à ces malheurs , par sa femme seduit
- 110 Adam , le foible Adam , avec nous s'est reduit,  
 Son crime fut le nostre , & le pere infidelle  
 Rendit toute sa race à jamais criminelle ,  
 Ainsi le tronc qui meurt voit mourir ses rameaux ,  
 Et la source infectée infecte ses ruisseaux.
- 115 L'homme depuis ce jour n'apporte à sa naissance  
 Que la pente au peché , l'erreur, & l'ignorance.  
 Par l'amour des faux biens il remplit dans son cœur

### R E M A R Q U E S.

Vers 104. *Et de son sang impur.* )  
 Semine damnato genitis in corpore  
 morbis. *S. Prosper. part. 2.*

Vers 111. *Son crime fut le nostre.* )  
 Corruit, & cuncti simul in genitore  
 cadente  
 Corruimus, transcurrit enim viro-

sa per omnes  
 Peccati ebrietas. . . . .  
 Hinc animi vigor obtusus, caligine  
 terra  
 Induitur, nec fert divina fulgura lucis  
 Lumen iners, &c.  
*S. Prosper part. 3.*

## SUR LA GRACE.

Le vuide qu'y laiffa l'amour du Createur.

Dans fon funefte fort d'autant plus déplorable

120 Qu'il ignore le poids du fardeau qui l'accable,  
Qu'il fe plaît dans fes maux, & fuit la guerifon,  
Qu'il aime fes liens, & cherit fa prifon.

Pourroit-on à le voir croire fon origine ?

Eft-ce là, direz-vous, cette image divine ?

125 Sans doute. Le portrait n'eft pas tout effacé,  
Quelque coup du pinceau demeure encor tracé.  
Malgré l'épaiffe nuit fur l'homme répanduë,  
On découvre un rayon de fa Gloire perduë,  
C'eft un Roy qui du Throsne en la foule jetté,

130 Conferve fur fon front un trait de majefté.  
Une fecrete voix à toute heure luy crie,  
Que la terre n'eft point fon heureufe patrie,  
Qu'au Ciel il doit attendre un état plus parfait ;  
Et luy-mefme icy-bas quand eft-il fatisfait ?

135 Digne de poffeder un bonheur plus folide,  
Plein de biens & d'honneurs, il refte tousjours vuide.  
Il forme encor des vœux dans le fein du plaifir,  
Il n'eft jamais enfin qu'un éternel defir.

D'où luy vient tant de force avec tant de foibleffe ?

140 Pourquoi tant de grandeur jointe à tant de baffeffe ?  
Reveillez-vous mortels dans la nuit abforbez,  
Et connoiffez du moins d'où vous eftes tombez.

Non , je ne suis point fait pour posséder la terre.  
 Quand ne seray-je plus avec moy-mesme en guerre ?  
 145 Qui me délivrera de ce corps de peché ?  
 Qui brisera la chaisne où je suis attaché ?  
 Mon cœur tousjours rebelle, & contraire à luy-mesme,  
 Fait le mal qu'il deteste , & fuit le bien qu'il aime.  
 Je veux sortir du gouffre où je me vois jetté ,  
 150 Je veux , mais que me sert ma foible volonté ?  
 Legere , irresoluë , incertaine , aveuglée ,  
 Et malgré son neant d'un fol orgueil enflée ,  
 Voulant tout entreprendre , & n'excutant rien ,  
 Trop forte pour le mal , trop foible pour le bien ,  
 155 Compagne qui m'entraîne au vice que j'abhorre ,  
 Et guide qui ne sert qu'à m'égarer encore.  
 Mais par ce guide seul autrefois éclairez ,  
 Les superbes mortels se croyoient assûrez.  
 Pour confondre à jamais cette altiere sagesse ,  
 160 Le Ciel leur fit long-tems éprouver leur foiblesse ,  
 A leurs sens il livra Rois & peuples entiers ,  
 Et les laissa marcher dans leurs propres sentiers.

## R E M A R Q U E S.

Vers 148. *Fait le mal qu'il deteste.*  
 Non enim quod volo bonum , hoc  
 facio , sed quod nolo malum , hoc  
 ago... infelix ego homo quis me li-  
 berabit de corpore mortis hujus ? S.  
 Paul Rom. 7. v. 19. & 24.

Vers 154. *Trop forte pour le mal.*  
 Liberum arbitrium ad malum suf-  
 ficie , ad bonum autem parum est,  
 nisi adjuvetur ab omnipotenti bo-  
 no. S. Aug. de Correp. & Grat. c. 11.  
 Vers 162. *Et les laissa marcher.*

La

La digue fut soudain rompuë à tous les vices,  
On ne vit plus par tout, que meurtres, injustices,

165 Débordemens impurs, brigandages affreux,  
Et du crime honoré le Regne tenebreux.

A de frivoles biens créez pour son usage,  
L'homme osa follement presenter son hommage.

La beste eut des autels, le bois fut adoré,

170 Et tout fut, hors Dieu seul, comme Dieu reveré,  
En foy-mesme traitant ce culte de chimere,  
Le foible Philosophe imita le vulgaire.

Cependant, direz-vous, la Grece eut des Platons,

L'Asie eut des Thalés, & Rome eut des Catons.

175 Lucrece estime plus son honneur que sa vie,  
Decius se devouë au bien de sa patrie.

Victime du serment aux ennemis juré,

Regulus va chercher un supplice assuré.

Rougis lasche Chrestien, dans un siecle prophane

180 Plus vertueux que toy le Payen te condamne.

Ah, du nom de *Vertu*, gardons-nous d'honorer

Des actions que Dieu dédaigna d'épurer.

Rome n'eut des vertus que la fausse apparence,

## R E M A R Q U E S.

Dimisit omnes gentes ingredi vias suas. *Act. 14. v. 15.*

Vers 181. *Ab, du nom de Vertu.)*  
Licet à quibusdam veræ & honestæ  
putentur esse virtutes, cum ad seip-

fas referuntur, nec propter aliud ex-  
peruntur, etiam tunc inflatæ ac  
superbæ sunt, & ideo non virtutes,  
sed vitia judicanda sunt. *S. Aug. Cse  
vit. lib. 19. c. 26.*

Et vaine elle reçut sa vaine récompense.

- 185 L'éclat de ses Heros nous charme & nous séduit ,  
 Mais d'un aride champ quel peut estre le fruit ?  
 Rien ne peut prospérer sur des terres ingratés.  
 Le desir de la gloire enfante les Socrates.  
 Du moindre des Romains l'estime & les regards  
 190 Soustiennent les Catons ainsi que les Césars.  
 Plaignons plustost , plaignons ces peuples misérables,  
 Dont les *Justes* n'estoient que de moindres coupables.  
 Socrate , du vray Dieu s'approchant de plus près ,  
 Sembla de sa grandeur découvrir quelques traits :  
 195 Faut-il donc pour les voir percer tant de nuages ?  
 Eh ! qui de la Nature admirant les ouvrages ,  
 Frappé d'étonnement à ce premier regard ,  
 Ira pour l'ouvrier soupçonner le hazard ?  
 De ce vil vermissseau j'entends la voix qui crie ,

## R E M A R Q U E S.

Vers 184. *Et vaine elle reçut.*) Re-  
 ceperunt mercedem, vani, vanam,  
 S. Aug. *Civité lib.* 19. c. 26.

Vers 186. *Mais d'un aride champ.*)  
 Non potest arbor mala bonos fructus  
 facere. S. *Matth.* 7. v. 18.

Vers 187. *Rien ne peut prospérer.*)  
 L'action d'un Payen, quoique bonne  
 en soy, ne pouvoit prospérer, puis-  
 que n'ayant pas Dieu pour fin, elle  
 ne seroit point au salut.

Nec vitæ æternæ veros acquirere  
 fructus

De falsi virtute potest, vanamque  
 decoris

Occidui speciem mortali perdit in  
 avo.

Omne etenim probitatis opus, nisi se-  
 nitæ veræ

Exoritur fidei, peccatum est, inque  
 reatum

Vertitur, & sterilis cumulat sibi  
 gloria, pœnam.

S. *Prosper.* p. 2.

Vers 188. *Le desir de la gloire.)*

Hæc sunt duo illa, libertas & cu-  
 piditas laudis humanæ quæ ad fa-  
 cta compulere miranda Romanos.

S. *Aug. Cité de Dieu, Liv.* 5. c. 18.

Ce sont les deux motifs que Virgile  
 luy-mesme donne à Brutus quand il  
 sacrifie ses enfans.

Vincet amor Patriæ, laudumque int-  
 mensa cupido.

Vers 192. *Dont les Justes.)* Le sur-  
 nom de *Juste* fut donné à Aristi-  
 de.



- 200 *Dieu m'a fait , Dieu m'a fait , Dieu m'a donné la vie.*  
 Tout parle à la raison , mais rien ne parle au cœur ;  
 Le jour au jour suivant annonce son auteur.  
 Mais ce n'est qu'en l'aimant que Dieu veut qu'on  
 l'adore ,  
 Et l'hommage du cœur est le seul qui l'honore.
- 205 En vain le Philosophe entrevoit la clarté ,  
 Du chemin de la vie est-il moins écarté ?  
 Plus criminel encor que l'aveugle vulgaire ,  
 Loin de rendre au Seigneur le culte nécessaire ,  
 Il perd , vuide d'amour , tout le fruit de ses mœurs ,
- 210 Son esprit s'évapore en de folles lueurs.  
 En differens sentiers les plus sages s'égarent ,  
 Par des Sectes sans nombre entr'eux ils se separent.  
 La raison s'obscurcit : la simple verité  
 Se perd dans les détours de la subtilité.
- 215 Ouy, grand Dieu, c'est en vain que l'humaine foiblesse  
 Sans toy veut se parer du nom de la sagesse ,  
 Celuy qui s'honora de ce titre orgueilleux ,  
 Fut de tant d'insensez le moins sage à tes yeux.

## REMARQUES.

Vers 203. *Mais ce n'est qu'en l'aimant.* ) Quis veraciter laudat , nisi qui sinceriter amat ? Pietas cultus Dei est , nec colitur ille nisi amando. S. Aug. ep. 140.

Vers 207. *Plus criminel encor.* ) Tout ce que je dis icy des Philosophes Payens est pris du premier

chapitre de l'Épître de saint Paul aux Romains. Cum cognovissent Deum , non sicut Deum glorificaverunt , aut gratias egerunt , sed evanuerunt in cogitationibus suis ,... dicentes enim se esse sapientes nulli facti sunt , &c.



- Pour guerir la nature infirme & languissante,  
 220 Ainsi que la Raison la Loy fut impuissante.  
 La Loy qui ne devant jamais briser les cœurs,  
 Sans la Grace formoit des prévaricateurs.  
 La Loy qui du peché resserrant les entraves,  
 Au lieu de vrais enfans fit de lasches esclaves.  
 225 La Loy, joug importun, de la crainte instrument,  
 Ministere de mort, vain & foible élément.  
 Ainsi ne put jadis le bâton d'Elizée  
 Resusciter l'enfant de la mere affligée,  
 Le Prophete luy seul touché de son malheur,  
 230 Pouvoit dans ce corps froid rappeler la chaleur.  
 Le Juif portant toujourns l'esprit de servitude,  
 A ses égaremens joignit l'ingratitude.  
 La race de Jacob, le Peuple si cheri,

## R E M A R Q U E S.

Vers 220. *La Loy fut impuissante.* )  
 Nam quod impossibile erat legi. *aux*  
*Rom. c. 8. v. 9.*

Vers 221. *La Loy qui ne devant.* )  
 Nihil enim ad perfectum adduxit  
 lex. *Hebr. 7. 19.*

Vers 222. *Sans la Grace formoit.* )  
 Lex subintravit ut abundaret delictum.  
*Rom. c. 5. 20.* Cum venisset  
 mandatum, peccatum revivixit. *c. 7.*  
*v. 9.* Lex propter transgressiones  
 posita est. *Galat. 3. 19.* Lex peccatores  
 convincebat, non solvebat. Ideo litera  
 sine gratia reos faciebat. *S. Aug.*  
*Tract. 17. in c. 5. Joan.*

Jugum legis servari non poterat  
 sine gratia adjuvante quam lex non  
 dabat. *S. Thomas. 1. 2. q. 93.* Hos  
 pannos infantie quos inchoantibus  
 dedit, ipse per prophetam Dominus  
 reprehendit dicens: *Ego dedi eis*

*præcepta non bona. S. Greg. le Grand.*  
 Oportebat ut addito mandato cujus  
 vox est *non concupisces*, superbo peccatori  
 etiam pravariationis crimen  
 accederet, atque ita Gratia medicinam  
 non sanata per legem, sed  
 convicta infirmitas quæreret. *S. Aug.*  
*ep. 157.*

Vers 226. *Ministère de mort, vain*  
*& foible élément.* ) Ministratio mortis.  
 2. *Co inth. 3. v. 4.* egena & infirma  
 elementa. *Galat. 4. v. 9.*

Vers. 227. *Ainsi ne put jadis.* ) Venit  
 ipse Elizeus jam figuram portans  
 Domini, qui servum suum cum baculo,  
 tanquam cum lege præmiserat....  
 fecit Dominus quod non fecit  
 baculus, fecit Gratia quod non  
 fecit litera. *S. Aug. in Psalm. 70.*  
*Serm. 1.*

Engraissé de bienfaits n'en fut point attendri.

235 Cependant Dieu voulut dans ces tems déplorables

Se former quelquefois des enfans véritables.

On vit avant Moysé ainsi que sous la Loy,

Des Justes pleins d'amour & vivants de la Foy.

La Grace, dont le jour ne brilloit pas encore,

240 Sur leur teste déjà répandoit son aurore.

L'arrest de leur trépas fut deslors effacé

Dans le sang qui pour eux devoit estre versé.

Et des fruits de ce sang ils furent les prémices.

Mais lorsque le Seigneur avec des yeux propices

245 Regardoit quelques-uns des neveux d'Israël,

Le reste s'endurcit, & resta criminel.

Les Prophetes en vain annonçoient leurs oracles,

Supplioient, menaçoient, prodiguoient les miracles.

Ce peuple dont un voile obscurcissoit les yeux,

250 Murmurateur, volage, amateur des faux dieux,

A ses Prophetes sourd, à ses Rois infidelle,

Porta toujours un cœur incirconcis, rebelle.

Dans son Temple, il est vray, l'encens se consumoit,

Le sang des animaux à toute heure fumoit.

R E M A R Q U E.

Vers 239. *La Grace, dont le jour.* )  
Eadem namque fides & nostra & il-  
lorum, quoniam hoc illi crediderunt  
futurum quod & nos credimus fa-  
ctum, unde dicit Apostolus: *Haben-*

*tes eundem spiritum fidei.* S. Aug.  
ep. 157. Nondum nomine, sed reip-  
sa fuerunt Christiani. Lib. 3. ad  
Bonif.

- 255 Vain encens , vœux perdus ; les taureaux , les genisses  
 Etoient pour les pechez d'impuiffans sacrifices.  
 Dieu rejjettant l'autel & le Prestre odieux ,  
 Attendoit une hostie agreable à ses yeux ;  
 Il falloit que la Loy sur la pierre tracée
- 260 Fût par une autre Loy dans les cœurs remplacée ;  
 Il falloit que sur luy détournant tous les coups ,  
 Le Fils vînt se jeter entre son Pere & nous.  
 Sans luy nous perissions. Qu'une telle victime  
 Oblige le coupable à juger de son crime.
- 265 Quel énorme forfait , qui pour estre expié ,  
 Demandoit tout le sang d'un Dieu sacrifié !  
 Oûi, l'homme après sa chute, au voyageur semblable  
 Qu'attaqua des voleurs la rage impitoyable ,  
 Sans force , sans secours , couché sur le chemin ,
- 270 Et baigné dans son sang , n'attendoit que sa fin :  
 Les Prestres de la Loy , témoins de sa misere ,  
 Ne luy pouvoient offrir une main salutaire.  
 Enfin dans nos malheurs un Dieu nous secourut ,  
 Le Ciel fondit en pluye, & le Juste parut.

## R E M A R Q U E S.

Vers 256. *Etoient pour les pechez.*)  
 Impossibile enim est , sanguine taurorum & hircorum auferri peccata.  
*S. Paul. Hebr. c. 10. v. 4.*  
 Vers 259. *Il falloit que la Loy.*)  
 Dabo leges meas in mentem eorum, &

in corde eorum super scribam eas.  
*Hebr. c. 8. v. 10.*

Vers 279. *Le Ciel fondit.*) Rorate  
 coeli desuper, & nubes pluant Justum. *Isaie.*

- 275 O filles de Sion tressaillez d'allegresse,  
 Du Roy qui vient à vous celebrez la tendresse,  
 Il vient pour appaiser vos pleurs & vos soupirs.  
 Les Justes de la Loy, ces hommes de desirs,  
 De leur foy tousjours vive auront la recompense.
- 280 Il vient, tout l'Univers se leve à sa presence:  
 L'Agneau saint de son sang va sceller le traité  
 Qui nous reconilie à son Pere irrité.  
 Chargé de nos forfaits sur la croix il expire,  
 Et du Temple aussi-tost le voile se déchire;
- 285 Aux prophanes regards le lieu saint fut livré,  
 Mais Dieu qui l'habitoit s'en estoit retiré.  
 De ce Temple fameux la gloire estoit passée,  
 La vile Sinagogue alloit estre chassée:  
 Les tems estoient venus, où regnant dans les cœurs,
- 290 Dieu vouloit se former de vrais adorateurs,  
 Et donnant à son Fils une Epouse plus sainte,  
 Devoit repudier l'esclave de la crainte.  
 Mortels qui jusqu'icy répandiez tant de pleurs,  
 Tristes enfans d'Adam bannissez vos douleurs.
- 295 Du Sang de Jesus-Christ l'Eglise vient de naistre,  
 La nuit est dissipée, & le jour va paroistre.  
 Il arrive ce jour si long-tems attendu,

R E M A R Q U E.

Vers 278. Ces hommes de desirs. ) Vir desideriorum es. Daniel. 2.

Ce jour que de si loin Abraham avoit vu :  
 Le Saint tant desiré, tant prédit par vos Peres,  
 300 Vous annonce aujourd'huy la fin de vos miseres.  
 Sortez humains, forttez de la captivité,  
 Courez à vostre Dieu qui n'est plus irrité ;  
 Ce Dieu si menaçant ne veut plus qu'on le craigne,  
 Sa Grace & son amour vont commencer leur regne.

## R E M A R Q U E.

Vers 303. *Ne veut plus qu'on le  
 craigne.* De cette crainte servile qui  
 étoit le partage de la Loy, ce qui

a fait dire à saint Augustin, *de mo-  
 ribus Eccl. Cathol. Prævalet in vetero  
 testamento timor, amor in novo.*





## CHANT II.

**L'** EGLISE dont le Ciel a fondé le bonheur  
 Doit sur la terre encor vivre dans la douleur,  
 Et de l'Epoux qu'elle aime achevant le supplice,  
 Elle en doit icy bas finir le sacrifice.

5 Le demon pour la perdre arma les Empereurs,  
 Le fer brilla d'abord ; inutiles fureurs,  
 En vain on la déchire , en vain le sang l'inonde ,  
 De ce sang humectée elle en devient feconde.  
 L'Empereur à la Croix soumit son front Payen ,

10 Montra qu'on pouvoit estre & Cesar & Chrestien ,  
 Le Prestre d'Apollon renversa son Idole ,  
 Et Jupiter vaincu tomba du Capitole.  
 L'Eglise dans son sein voyoit naistre la paix  
 Quand la fiere Heresie envenimant ses traits ,

15 Aux enfans de la foy vint declarer la guerre.  
 Plus d'une fois vaincuë , enfin dans l'Angleterre

### REMARQUES.

Vers 4. Elle en doit icy bas finir le sacrifice. ) Adimpleo ea quæ defunt passionum Christi in carne mea , pro corpore ejus quod est Ecclesia. aux Coloss. 1. 24.

Vers 8. De ce sang humectée , &c. )

Sanguis martyrum semen Christianorum. Tertul.

Vers 16. Enfin dans l'Angleterre. ) Pelage est appellé par saint Prosper Coluber Britannus.



- Elle appelle un vengeur ; & fidelle à sa voix  
 Pelage de la Grace ose attaquer les loix ,  
 Et veut nous affranchir de leur joug salutaire.
- 20 Le severe Docteur , rigoureux Solitaire  
 Qui depuis tant de tems par tant d'écrits divers  
 Enfermé dans sa grotte éclairoit l'Univers ,  
 Jerosme vieux alors ranima son courage.  
 Mais le seul Augustin devoit vaincre Pelage ;
- 25 De ce grand défenseur le Ciel ayant fait choix ,  
 Luy mit la plume en main, le chargea de ses droits.  
 Augustin tonne , frappe , & confond les rebelles.  
 Sa doctrine aujourd'huy guide encor les fidelles ,  
 Rome , tout l'Univers admire ses écrits
- 30 Et le seul M..... en ignore le prix.  
 Disciple d'Augustin & marchant sur sa trace  
 Prosper s'unit à luy pour défendre la Grace.  
 Il poursuivit l'erreur dans ses derniers détours,  
 Et contre elle des vers'emprunta le secours.
- 35 Les Vers fervent aux Saints , la vive Poësie  
 Fait triompher la foy , fait trembler l'heresie.  
 Penetré de respect pour ces maistres fameux ,  
 Je neveux aujourd'huy que marcher après eux.  
 De leurs livres divins admirant les maximes
- 40 Je les vais annoncer n'y prêtant que mes rimes ;

Augustin dans mes Vers donne encor ses leçons ;  
Seigneur c'est à tes Saints de parler de tes dons !

Aux forces que la Grace inspire à la nature  
Des foibleffes de l'homme opposons la peinture.

45 Connoissons par nos maux la main qui nous guerit.  
L'erreur & le mensonge assiegent notre esprit,  
Et la nuit du peché nous couvrant de ses ombres,  
Entre nous & le jour jette ses voiles sombres.  
Nostre cœur corrompu, plein de honteux desirs

50 Ne reconnoît de loix que celles des plaisirs.  
Le Plaisir, il est vray, juste dans sa naissance  
Par de sages transports servoit à l'innocence ;  
Nos corps par cet attrait devoient se conserver,  
Et nos ames vers Dieu se devoient élever.

55 Mais notre ame aujourd'huy n'étant plus souveraine,  
Aux seuls plaisirs des sens notre corps nous entraîne,  
Des saintes voluptez le chaste sentiment  
Se reveille avec peine & s'éteint aisément.

A croistre nos malheurs le demon met sa joye,

## R E M A R Q U E.

Vers 46. *L'erreur & le mensonge, &c.* Nemo habet de suo nisi peccatum & mendacium. 2. *Conc. d'Orange.* Subintravit ignorantia rerum agendarum, & concupiscentia noxiarum, quibus comites subinferuntur, error, & dolor. S. *Aug. Enchirid.* c. 23.

Omne malum hominis error, & infirmitas, aut nescis quid agas, &

errando laboris, aut scis quid agi debeat, & infirmitate superaris. *id. serm. 173. in ep. 1. Joan.*

Humana natura in primi hominis prævaricatione vitiata etiam inter beneficia & auxilia Dei semper in deteriorem est proclivior voluntatem, cui committi non est aliud quam dimittere. *Traité de la Vocat. des Gentils.*

- 60 Lion terrible il cherche à devorer sa proie.  
 Et transformant sa rage en funestes douceurs ,  
 Souvent serpent subtil il coule sous les fleurs.  
 Ce tyran tenebreux de l'infernal abîme :  
 Jouiſſoit autrefois de la clarté sublime.
- 65 L'orgueil le fit tomber dans l'éternelle nuit ,  
 Et par ce meſme orgueil l'homme encor fut ſeducit  
 Quand nos Peres , à Dieu voulant eſtre ſemblables ,  
 Oſerent ſur un fruit porter leurs mains coupables.
- L'Orgueil depuis ce jour entra dans tous les cœurs,
- 70 Là de nos paſſions il nourrit les fureurs ,  
 Souvent il les étouffe, & pour mieux nous ſurprendre,  
 Il ſe détruit luy-meſme , & renaît de ſa cendre.  
 Toujourns contre la Grace il veut nous revolter.  
 Pour mieux regner ſur nous , cherchant à nous flater,
- 75 Il releve nos droits , & notre indépendance ;  
 Et de nos intereſts embrarrant la déſenſe ,  
 Nous répond follement que notre volonté  
 Peut rendre tout facile à notre liberté.
- Mais comment exprimer avec quelles adreſſes
- 80 Ce Monſtre ſçait de l'homme épier les foibleſſes ?

## R E M A R Q U E.

Vers 60. *Lion terrible il cherche,* circuit , quarens quem devoret. 1.  
*etc.* ) *Diabolus tanquam leo rugiens* S. Pierre 1. v. 8.

Sans cesse parcourant toute condition

Il répand en secret sa douce illusion.

Il console le Roy que le throsne emprisonne ,

Et luy rend plus leger le poids de la Couronne,

85 Aux yeux des conquerans de la Gloire enyvrez

Il cache les perils dont ils sont entourez.

Par luy le courtisan du maistre qu'il ennuie

Souëtient , lasche flateur , les dédainz qu'il essuie.

C'est luy qui d'un Prelat épris de la grandeur

90 Ecarte les remords voltigeans sur son cœur.

C'est luy qui fait pâlir un sçavant sur un livre ,

L'arrache aux voluptez où le monde se livre,

D'un esprit libertin luy souffle le poison

Et plus haut que la Foy fait parler la Raison.

95 C'est luy qui des Palais descend dans les chaumieres ,

Donne à la pauvreté des démarches altieres.

Luy seul nourrit un corps par le jeûne abattu ,

Il enfante le crime & corrompt la Vertu.

Contre tant d'ennemis qui causent nos allarmes

### R E M A R Q U E S .

Vers 98. *Il enfante le crime.* ) *Vitiorum omnium humanorum causa, superbia est. S. Aug. de peccat. meritis & rem. c. 17.*

*Et corrompt la vertu.* Je suis bien éloigné de croire que l'orgueil corrompte toujours la Vertu, & qu'il produise toujours tous les effets que je luy attribue icy, mais il est certain qu'il les produit très-souvent, & qu'il a

presque toujours quelque part à nos meilleures actions, ce qui fait dire à saint Augustin, *Superbia & in recte factis animo insidiatur humano; ubi enim lætatus homo fuerit, in aliquo bono opere se etiam superasse superbiam, ex ipsa lætitia caput erigit, & dicit, ecce ego vivo, quid triumphas? & ideo vivo quia triumphas. de natura & Grat. cap. 31.*

- 100 La Grace seule a droit de nous donner des armes.  
 Du Demon rugissant elle écarte les coups,  
 Contre nos passions elle combat pour nous.  
 Grace victorieuse, efficace, operante,  
 Grace qui vient du Ciel, gratuite, attirante,  
 105 Grace qui pour charmer a de si doux attraits,  
 Que notre liberté n'y resiste jamais.  
 Souffle du saint amour, par qui l'ame embrasée  
 Suit & chérit la Loy qui luy devient aisée.  
 Si cette voix n'appelle, en vain l'on veut marcher,  
 110 On s'éloigne du but dont on croit s'approcher,  
 Sans elle tout effort est un effort sterile,  
 Tout travail est oisif, toute course inutile.  
 Sans elle l'homme est mort, mais dès qu'elle a parlé,  
 Dans la nuit du tombeau le mort est reveillé,

## R E M A R Q U E S.

Vers 104. *Gratuite.* Si gratis non datur, quare Gratia nominatur? S. Aug. serm. 26.

Vers 106. *Que notre liberté n'y resiste jamais.* Gratia quæ occulte humanis cordibus divina largitare tribuitur, à nullo duro corde respuitur, ideo quippe tribuitur, ut cordis duritia primitus auferatur. S. Aug. de Predest. (ant. c. 8.

Vers 107. *Souffle du saint amour.* Inspiratio dilectionis, ut cognita sancto amore faciamus. S. Aug. contra epist. Pel' ag. l. 4. c. 5.

Vers 109. *Si cette voix n'appelle.*

Quæ bona sunt, nihil efficiet bene, cæca voluntas.

Hæc ut cujusquam studio, affectuque potatur

Ipsa agit, & cunctis dux est venientibus ad se

Perque ipsam nisi curratur, non iter ad ipsam.

Ergo ad iter per iter ferimur: sine lumine lumen

Nemo videt: vitam sine vita inquirere mors est.

S. Prosper à la fin de la 2. partie.

Vers 110. *On s'éloigne du but, &c.* quem non recto via limite ducit,

Quanto plus graditur, tanto longinquius errat.

S. Prosper 2. part.

Vers 113. *Sans elle l'homme est mort.*

Deus ergo sepultos suscitatur, & solvit peccati compedes, victos.

S. Prosper. ibid.



- 115 Et ses liens rompus ne forment plus d'obstacle.  
 Par quel charme suprefine arrive ce miracle ?  
 Dans le mefme moment , ô moment precieux !  
 La Grace ouvre le cœur , & deffille les yeux.  
 L'homme apperçoit fon bien , & sent qu'il eft aimable,
- 120 Dieu fe montre , le refte eft pour luy méprifable.  
 Plairir , bien , dignité , grandeur, tout luy déplairt ;  
 Il voit à découvert le monde tel qu'il eft ,  
 Plein de peines , d'ennuis , de miferes , de craintes ,  
 Theatre de douleurs , de remords , & de plaintes ;
- 125 Plus de repos pour luy dans cet horrible lieu ,  
 Il le fuit , il l'abhorre , il vole vers fon Dieu ;  
 Pour ébranler fa Foy le demon n'a plus d'armes ,  
 La gloire eft fans attraits , la volupté fans charmes.  
 Mais de tant d'ennemis quoiqu'il foit le vainqueur,
- 130 Si la Grace un moment abandonne fon cœur ,  
 Le triomphe fera d'une courte durée.  
 Des dons qu'on a reçus la perte eft assurée  
 Si la Grace à toute heure accordant fon fecours ,

REMARQUES

Vers 117. *Dans le mefme moment.* )  
 At vero omnipotens hominem cum  
 Gratia falvat.  
 Ipfa fuum confummat opus ; cui tem-  
 pus agendi  
 Semper adefl quæ gefla velit : non  
 moribus , illi  
 Fit mora , non caufis anceps fufpen-  
 ditur ullis.  
*S. Profer. ibid.*

Vers 131. *Le triomphe fera d'une  
 courte durée.* ) Neceffe eft , ut quo  
 auxiliante vincimus , eo iterum non  
 adjuvante vincamur. *Le Pape Inno-  
 cent I.*  
 Homo etiam perfectiffime iuftifi-  
 catus , nifi æterna luce iuftitiæ divi-  
 nitus adjutus , recte non poteft vi-  
 vere. *S. Aug. de nat. & Grat. c. 26.*

- De ses premiers bienfaits ne prolonge le cours.
- 135 Sans cesse vit en nous l'ennemi domestique  
Ou captif indocile, ou vainqueur tyrannique ;  
Guerre continuelle ; un vice terrassé  
Par un vice plus fort est bientôt remplacé.  
Au dehors tout irrite , & tout allume encore
- 140 Ce feu , qui sans s'éteindre au dedans nous devore.  
Le monde qui l'attise en tous lieux nous poursuit ,  
Son commerce corrompt , sa morale seduit ,  
Il applaudit , il louë , & sa loüange charme ,  
Il reprend , il condamne, & sa censure allarme.
- 145 Contre tant de perils la Grace est mon recours,  
Amoureux de ses biens , je les cherche , j'y cours.  
Par des vœux enflammez mon ame les implore ,  
Et quand je les reçois je les demande encore.  
Dieu, riche dans ses dons peut toujours accorder ;
- 150 L'homme , plein de besoins , doit toujours demander,  
J'avance en feureté quand Dieu me veut conduire  
Et je tombe aussi-tôt que sa main se retire.  
Comme le foible enfant qui ne se soutient pas

## R E M A R Q U E S.

Vers 135. *Sans cesse vit en nous*,  
&c. ) Quare omnes laboramus , nisi  
quia sumus homines mortales , fra-  
giles , infirmi , lutea vasa portantes ?  
S. Aug. *serm.* 70.

Vers 147. *Par des vœux enflammez*,

&c. ) Adjutorium Dei etiam renatis  
& tunc is semper est implorandum ,  
ut ad finem bonum pervenire vel  
in bono possint opere perdurare. 2.  
Concile d'Orange can. 10.

Si

- Si sa mere avec soin n'accompagne ses pas.
- 155 Par ce triste abandon la suprefime fageffe  
Fait aux Saints quelquefois éprouver leur foibleffe.  
David, l'heureux David fi cheri du Seigneur,  
Ce Prophete éclairé, ce Roy felon fon cœur,  
Vaincu par une femme est en paix dans le crime,
- 160 Et ne feroit jamais forti de cet abîme,  
Si le Ciel n'eût pour luy rappellé fa bonté.  
Au tranquille Pecheur Nathan est deputé.  
Si-toft que cette voix a frappé fon oreille,  
David fe reconnoift, fon œil s'ouvre, il s'éveille,
- 165 De fon Trône à l'inftant d'un faint regret touché  
Il fe leve, & s'écrie : *il est vray, j'ay peché.*  
Ainsi tombe, malgré fes fermens temeraires,  
L'Apoftre qui fe croit plus ferme que fes freres,  
Prest à fuivre fon maiftre en prifon, à la mort,
- 170 Nul obstacle à fes yeux ne paroift affez fort.  
Il le croit, il le jure, & l'ardeur qui l'enflamme  
Tout à coup va s'éteindre à la voix d'une femme,

## R E M A R Q U E S.

Vers 157. *David, l'heureux David,*  
(*etc.*) Per medicinalem providentiam,  
David paululum defertus est à recto-  
re, ne per exitialem superbiam de-  
fereret ipse rectorem. *Saint Aug. de*

*continent. c. 14.*

Vers 171. *Il le croit, il le jure.*  
Quid in animo ejus effet cupiditatis,  
videbar, quid virium non videbar.  
*S. Aug. in Joan. tract. 66.*

Et mesme s'il gemit du plus grand des malheurs ,  
C'est au regard divin qu'il doit ses justes pleurs.

175 Mais Pierre abandonné qui renonce son maistre  
Et devient à la fois ingrat , parjure , traistre ,  
Ranimé de la Grace ira devant les Rois  
Braver les chevalets , les flammes & les croix.

Que le Juste à toute heure apprehende la chute ,  
180 S'il tombe cependant , qu'à luy seul il l'impute.  
Oüi , l'homme qu'une fois la Grace a prévenu ,  
S'il n'est par elle encor conduit & soutenu ,  
Ne peut à quelque bien que son ame s'applique....  
Mais à ce mot j'entends crier à l'heretique :  
185 Ne peut , c'est là , dit-on , le Jansenisme pur.  
Dans ses expressions Luther est-il plus dur ?

## R E M A R Q U E S.

Vers 174. *C'est au regard divin, &c.*) Nisi desertus , non negaret , nisi respectus , non fleret. Odit Deus præsumptores de viribus suis , & tumorem istum in eis quos diligit tanquam medicus secat. *Saint August. serm. 285.*

Vers 175. *Mais Pierre abandonné, &c.*) Mortuus est negando , & revivixit plorando , sed mortuus est , quia superbe ipse præsumsit , revivixit autem , quia benigne ille respexit. *S. Aug. in Joan. tract. 66.*

Vers 179. *Que le Juste à toute heure, &c.*) Qui se existimat stare , videat ne cadat. *1. Corinth. 10. v. 12.*

Vers 180. *S'il tombe cependant, &c.*)

Natura in malum quod fecit , nulla necessitate compulsâ , sed sua voluntate collapsa est. *S. Aug. cont. Julian. lib. imp. lib. 6.*

Vers 181. *Oüi, l'homme, &c.*) Prævenit ut sanemur , quia & subsequetur ut etiam sanari vegetemur , prævenit ut vocemur , subsequetur ut glorificemur , prævenit ut pie vivamus , subsequetur ut cum illo semper vivamus , quia sine illo nihil possumus facere. *Saint August. de Nat. & Grat.*

Gratia Dei nolentem prævenit , ut velit , volentem subsequitur ne frustra velit. *S. Aug. ep. 382.*

Ainsi la Loy divine à l'homme impraticable  
 Imposé sans la Grace un joug infurmontable.

Ah ! c'est-là le premier des dogmes monstrueux

190 Juste objet de l'horreur d'un Chrétien vertueux.

Mais vous qui transporté d'un zele charitable  
 Voulez me mettre au rang des noirs enfans du Diable,  
 Signalez par vos cris votre sainte douleur,  
 ( Telle est de vos pareils la Chrétienne chaleur, ;

195 Tout ce qui leur déplaît leur devient heresie )

Repondez-moy pourtant ; le Sauveur qui nous crie,  
*O vous qui gemissez sous le faix des travaux,*  
*Accourez tous à moy, je finirai vos maux.*

Ne dit-il pas ? *Sans moy vous ne pouvez rien faire.*

200 *Vous ne pouvez venir qu'attirez par mon Pere,*

Vous allez, je le vois, avec subtilité  
 Eluder de ces mots la sainte autorité.  
 Toutefois épargnez votre soin temeraire,  
 Je conviens avec vous que l'homme peut tout faire ;

R E M A R Q U E S.

Vers 197. *O vous qui gemissez, &c.* )  
 Venite ad me omnes qui laboratis &  
 onerati estis, & ego reficiam vos. *S.*  
*Matth. 11. 28.*

Vers 199. *Sans moy vous ne, &c.* )  
 Sine me nihil potestis facere. *S. Jean.*  
*18. 5.*

Vers 200. *Vous ne pouvez, &c.* )  
 Nemo potest venire ad me, nisi Pa-  
 ter qui misit me, traxerit eum. *S.*  
*Jean. 6. 44.*

Vers 204. *Que l'homme peut tout*  
*faire.* ) Deus impossibilia non jubet,

sed jubendo monet & facere quod  
 possis, & petere quod non possis, &  
 adjuvat ut possis. *Conc. de Trente sess.*  
*6. c. 11.*

Certum est nos mandata servare  
 si volumus, sed quia præparatur vo-  
 luntas à Domino, ab illo petendum  
 est, ut tantum velimus quantum suf-  
 ficat, ut volendo faciamus. *S. Aug.*  
*de Grat. & lib. arbitrio c. 16.*

Da nobis & posse & velle quæ præ-  
 cipis. *Oraison du Samedi saint.*



- 205 Oiii , qu'il peut à toute heure obéir à la Loy :  
 Mais vous devez aussi convenir avec moy ,  
 Que nous ne mettrons point ce pouvoir en usage  
 Si notre volonté n'y joint pas son suffrage ,  
 Elle qui pour le bien le refuse toujours
- 210 Si Dieu pour la flechir n'accorde son secours.  
 Qu'avec crainte & frayeur notre salut s'opere ,  
 C'est Dieu qui forme en nous le vouloir & le faire ;  
 Ce qu'il ordonne arrive au moment qui luy plaist ;  
 Pour penser , pour agir , l'homme attend son arrest.
- 215 Dieu commande, & dans l'homme il fait ce qu'il com-  
 mande ;  
 Il donne le premier ce qu'il veut qu'on luy rende ;  
 D'où vient donc cet orgueil si follement conçu ?  
 Quel bien possédons-nous que nous n'ayons reçu ?

## R E M A R Q U E S.

Vers 211. *Qu'avec crainte & frayeur, &c.* ) Cum metu & tremore salutem vestram operamini, Deus est enim qui operatur in vobis & velle & perficere. *Philipp. 2. v. 12.*

Ipse in vobis faciet quod vultis, ipso adjuvante voluntatem vestram implebitis ; sed dum non potestis, confitemini ; cum potestis, gratias agite ; jacentes clamate, erecti superbi-  
 re nolite. *S. Aug. enar. in Psalm. 134.*

Vers 214. *Pour penser, pour agir.* ) Divini muneris est cum recte cogita-  
 mus. *2. Conc. d'Orange Canon 9.*

Non quod sufficientes simus cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est. *2. Corinth. 3. 5.*

Vers 215. *Dieu commande, &c.* ) Quod jubes, & jube quod vis. *S.*

*Augustin Confess.*

Certum est, nos facere, cum facimus, sed ille facit ut faciamus, præbendo vires efficacissimas voluntari. *de Gratia & lib. arbitr. c. 16.*

Sine Gratia nullum profus, sive cogitando, sive volendo & amando, sive agendo homines faciunt bonum ; non solum ut monstrante ipsa quid faciendum sit, sciant, verum etiam ut præstante ipsa faciant cum dilectione quod sciunt. *de corrept. & Grât. c. 2.*

Vers 217. *D'où vient donc cet orgueil, &c.* ) Quid habes quod non accepisti ? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis ? *1. Corinth. 4. 7.*

In nullo gloriandum, quando nostrum nihil est. *S. Cyprien.*

Mere des bons deffcins , principe de lumiere ,

- 220 La Grace produit tout , & meſme la Priere ,  
 Quand nous courons vers elle , elle nous fait courir ,  
 Quand pour elle un cœur s'ouvre , elle le vient ouvrir ;  
 Elle forme nos vœux , & dans l'homme qui prie ,  
 Par d'ineffables ſons c'eſt l'eſprit ſaint qui crie.
- 225 L'homme quand ſur luy ſeul il oſe s'appuyer ,  
 Eſt ſemblable au roſeau qu'un ſouffle fait plier.  
 Tout croît , & vit en Dieu ; la foible creature  
 De ſa main liberale attend la nourriture ,  
 Aux pâturages gras il mene ſes troupeaux ,
- 230 Il les conduit luy-meſme à la ſource des eaux ,  
 Paſteur plein de tendreſſe il adoucit leurs peines ,  
 Il porte dans ſon ſein les brebis qui ſont pleines.  
 Soumettons-nous ſans crainte à cette Verité ,  
 La Grace eſt le ſoùtien de notre humilité.
- 235 Au Dieu qui vous conduit, mortels, rendez hommage.  
 N'allez point toutefois en déteſtant Pelage ,  
 Dans un aveugle excès follement entraînez ,

## R E M A R Q U E S.

Vers 221. *Quand nous courons vers elle, &c.* ) Quis confugit ad Gratiâ , niſi cum à Domino greſſus hominis diriguntur, & viam ejus volet? ac per hoc & deſiderare auxilium Gratiæ , initium Gratiæ eſt. *S. Aug. de correptione & Gr. c. 1.*

Vers 222. *Quand pour elle, &c.* ) Dei donum eſt diligere Deum. 2. *Cenc, d'Orange.*

Vers 224. *Par d'ineffables ſons, &c.* )

Ipſe ſpiritus poſtulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. *aux Rom. 8. 26.*

Vers 229. *Aux pâturages gras, &c.* ) Reget eos & ad fontes aquarum portabit eos. *Iſaïe 49. 10.*

Vers 232. *Il porte dans ſon ſein.* ) In brachio ſuo congregabit agnos & in ſinu ſuo levabit , fortas ipſe portabit. *Iſaïe 40. 11.*

- Vous croire des captifs malgré vous enchaînez.  
 Et du Ciel oubliant la douceur infinie,  
 240 Changer son regne aimable en dure tyrannie.  
 L'impetueux Luther exhalant ses fureurs  
 Joignit ce dogme impie à tant d'autres erreurs.  
 Affectant d'élever la Grace & sa puissance,  
 Il voulut nous ravir la libre obéissance,  
 245 Prétendit que contraint par les suprefines loix,  
 L'homme marche toujours fans volonté, fans choix,  
 Vil efclave, chargé de chaînes invisibles.  
 Préchant après Luther ces maximes horribles  
 Calvin mit tout en feu ; le fidelle trembla,  
 250 Et fur fes fondemens l'Eglife s'ébranla.  
 Pour rassurer alors la Verité troublée,  
 La sage & sainte Eglife a Trente rassemblée,  
 Sans que jamais l'erreur y pût mesler son fiel,  
 Reçut, & nous rendit les réponses du Ciel.  
 255 Défendons, en suivant ses dogmes respectables,  
 De notre liberté les droits inalterables.  
 Notre cœur n'est qu'amour ; il ne cherche, il ne fuit,

## R E M A R Q U E,

Vers 257. *Notre cœur n'est qu'amour.* Quod amplius nos delectat, secundum id operemur necesse est. *S. Aug. expos. Epist. ad Galat. c. 5.*  
 Delectatio quasi pondus est animæ. *Id. de musica. l. 6. c. 11.*  
 Cum id quod agendum, & quo niten-  
 dum est coeperit non latere, nisi

etiam delectet & ametur, non agitur, non suscipitur, non bene vivitur ; ut autem diligatur, caritas Dei diffunditur in cordibus nostris, non per arbitrium liberum quod surgit ex nobis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis. *De Spir. & litter. c. 3.*

Qu'emporé par l'amour dont la Loy le conduit :  
Le plaisir est son maître, il fuit sa douce pente ,

260 Soit que le mal l'entraîne , ou que le bien l'enchanté.

Il ne change de fin , que lorsqu'un autre objet  
Efface le premier par un plus doux attrait ;

La Grace l'arrachant aux voluptez funestes  
Luy donne l'avant-goust des voluptez celestes ,

265 Le fait courir au Bien qu'en elle il apperçoit ,  
Voir ce qu'il doit cherir , & cherir ce qu'il voit.

C'est par là que la Grace exerce son empire ;  
Elle mesme est amour , par amour elle attire ;  
Commandement toujors avec joye accepté ,

270 Tyran dont les liens rendent la liberté ,  
Charme qui sans effort brise tout autre charme ,  
Vainqueur qui plaist encore au vaincu qu'il défarme.  
Non que le Dieu puissant qui sçait nous enflammer

## R E M A R Q U E S.

Vers 263. *La Grace l'arrachant.*) Vincimur, nisi divinitus adjuvemur, ut non solum videamus quid faciendum sit, sed etiam accedente suavitate delectatio justitiæ vincat in nobis aliarum rerum delectationes. *Enchirid. c. 31.*

Faciatur plus delectare quod præcipit, quam delectari quod impedit. *De Spiritu & litt. c. 29.*

Vers 266. *Voir ce qu'il doit cherir, &c.*) Sic docet Deus eos qui secundum propositum vocati sunt, simul donans & quid agant scire, & quod sciunt agere. *S. Aug. de Gratia. c. 13.*

Gratia agitur non solum ut faciendum noverimus, verum etiam ut cognita faciamus, nec solum ut dili-

genda credamus, verum etiam ut credita diligamus. *Ibid. c. 12.*

Vers 268. *Elle mesme est amour, &c.*)

Indit amorem Quo redametur amans, & amor quem conferit ipse est.

*S. Prosper 2. part.*

Vers 270. *Tyran dont les liens, &c.*) Tunc efficiuntur vere liberi, cum Deus nos fingit, id est format & creat, non ut homines quod jam fecit, sed ut boni homines, quod nunc gratia sua facit. *S. Aug. Enchirid.*

Voluntas libera tanto erit liberior, quanto sanior, tanto autem sanior, quanto divine misericordie Gratiæque subjectior. *S. Aug. Epist. 147.*

- Malgré nous toutefois nous force de l'aimer ,  
 275 Ni qu'à suivre son ordre il veuille nous contraindre ;  
 En cela pour nos droits nous n'avons rien à craindre.  
 La Grace se plaist-elle à la gesne du cœur ?  
 Non , ses heureuses loix sont des loix de douceur.  
 Il est vray , qu'aussi-tost qu'elle se fait entendre  
 280 Un infailible aveu se haste de s'y rendre ;  
 Mais faut-il s'étonner que cette aimable ardeur ,  
 Dissipe en un moment la plus longue froideur ?  
 Que du celeste feu cette vive étincelle  
 Embraße tous les cœurs , n'en trouve aucun rebelle ?  
 285 Que cette douce chaîne enchaîne librement ?  
 Que cette voix obtienne un sûr consentement ?  
 Sans qu'en elle jamais la moindre violence  
 Arrache cette entiere & prompte obéissance.  
 Le malade qui souffre & sent qu'il va mourir  
 290 Repousse-t'il celuy qui vient pour le guerir ?  
 Libre de rejeter un pain qu'on luy presente  
 Le Pauvre le ravit quand la Faim le tourmente.  
 Et maistre de rester dans la captivité

## R E M A R Q U E.

Vers 278. Non , ses heureuses loix.  
 &c. ) Non arbitraris istam asperam  
 molestamque violentiam : dulcis est,  
 suavis est , ipsa suavitas te trahit :  
 nonne ovīs trahitur cum esurienti  
 herba monstratur ? S. Aug. serm.  
 131.

Tunc discō ut faciam , si in tua  
 suavitate doceas me : quamdiu blan-  
 ditur iniquitas & dulcis est iniqui-  
 tas , amara est veritas. In tua sua-  
 vitate doce me : ut suavis sit veritas,  
 dulcedine tua contemnatur iniquitas.  
 S. Aug. Serm. 1)4.

Toûjours



- Toujours un malheureux court à la liberté.
- 295 La volonté peut donc sans estre maîtrisée  
 Au pouvoir très réel sans cesse estre opposée,  
 Et Luther & Calvin affurent follement  
 Que la Grace asservit à son commandement.  
 J'abhorre, je proferis cet horrible blasphême ;
- 300 De mon sang, s'il le faut, j'en signe l'anathême.  
 L'homme libre en son choix, arbitre de son fort,  
 Devant luy voit toujours & la vie & la mort.  
 C'est toujours librement que la Grace l'entraîne,  
 Il peut luy résister, il peut briser sa chaîne.
- 305 Ouy, je sens que je l'ay ce malheureux pouvoir,  
 Et loin de m'en vanter, je gemis de l'avoir.  
 Avec un tel appuy qu'aisément on succombe !  
 Ah, qui me donnera l'aile de la colombe !  
 Loin de ce lieu d'horreur, de ce goufre de maux
- 310 J'irois, je volerois dans le sein du repos.  
 C'est-là qu'une éternelle & douce violence  
 Necessite des Saints l'heureuse obéissance.  
 C'est-là que de son joug le cœur est enchanté.

REMARQUES.

Vers 302. *Devant luy voit, &c.* )  
 Ante hominem vita & mors. Bonum  
 & malum : quod placuerit ei, dabi-  
 tur illi. *Ecclesiast.* 15. 18.

Vers 304. *Il peut luy résister, &c.* )  
 Si quis dixerit liberum hominis ar-  
 bitrium à Deo morum, & excitatum  
 nihil cooperari assentiendo Deo ex-

citanti..... Nec posse dissentire & ve-  
 lit..... anathema sit. *Conc. de Trente*  
*sess. 6. can. 4.*

Vers 308. *Ah, qui me donnera, &c.* )  
 Quis dabit mihi pennas sicut colum-  
 bę, & volabo & requiescam ? *Psalm.*  
 54. v. 13.

- C'est-là que sans regret l'on perd sa liberté.
- 315 Là de ce corps impur les ames délivrées,  
De la joye ineffable à sa source enyvrees,  
Et riches de ces biens que l'œil ne sçauroit voir,  
Ne demandent plus rien, n'ont plus rien à vouloir.  
De ce Royaume heureux Dieu bannit les allarmes,
- 320 Et des yeux de ses Saints daigne essuyer les larmes.  
C'est-là qu'on n'entend plus ni plaintes ni soupirs ;  
Le cœur n'a plus alors ni craintes, ni desirs.  
L'Eglise enfin triomphe, & brillante de gloire  
Fait retentir le Ciel des chants de sa victoire ;
- 325 Elle chante, tandis qu'Esclaves desolez  
Nous gemissons encor sur la terre exiliez.  
Près de l'Euphrate assis nous pleurons sur ses rives,  
Une juste douleur tient nos langues captives.  
Eh, comment pourrions-nous au milieu des méchans,
- 330 O celeste Sion, faire entendre tes chants !  
Helas ! nous nous taisons ; nos Lyres détendus  
Languissent en silence aux saules suspendus.  
Que mon exil est long ! ô tranquille cité !  
Sainte Jerusalem ! ô chere Eternité !

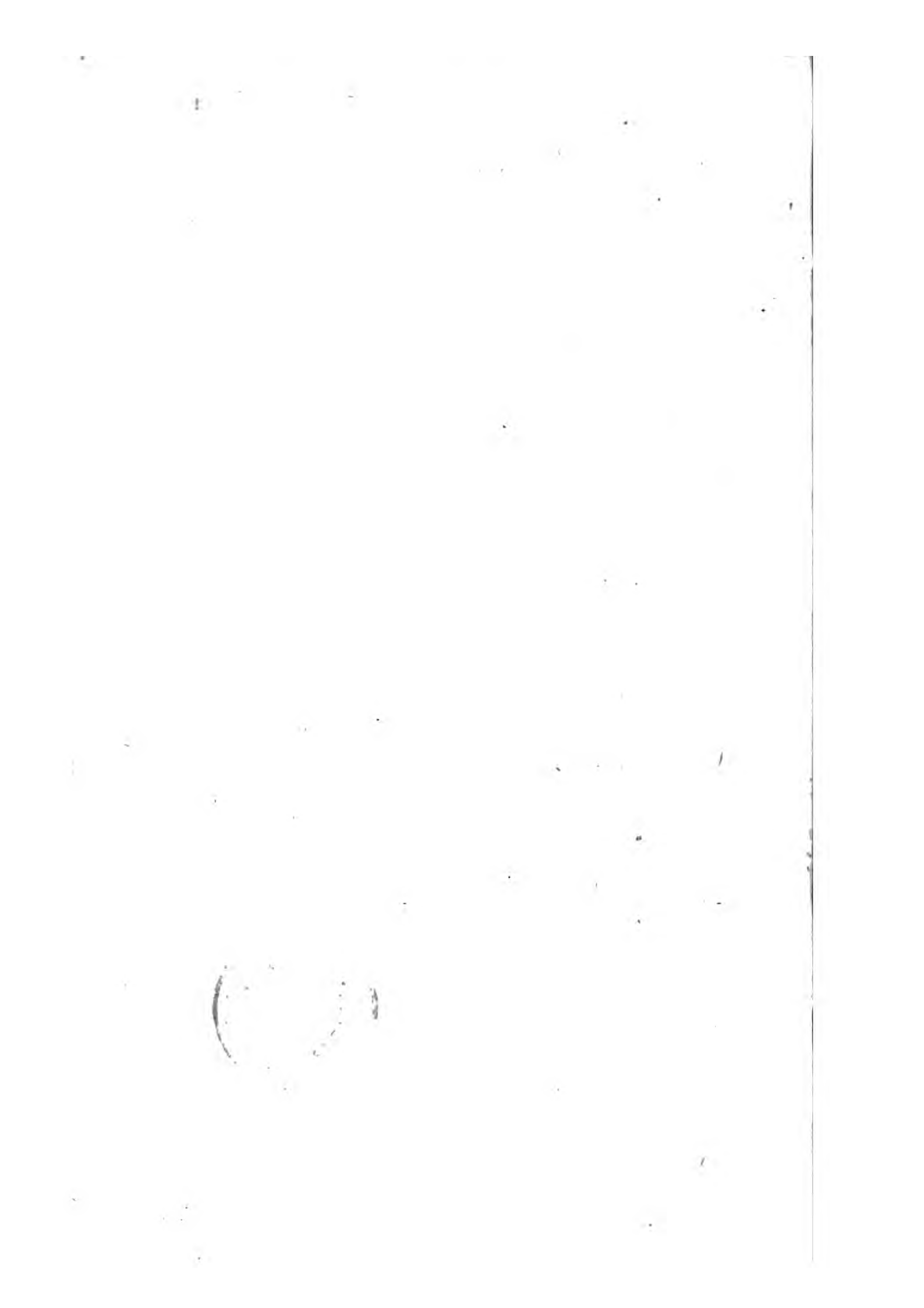
## R E M A R Q U E S.

Vers 320. *Et des yeux de ses Saints,*  
*&c.* Absterget Deus omnem lacri-  
 mam ab oculis eorum. *Apocal.* 7.  
 27.

Vers 327. *Près de l'Euphrate, &c.*  
 Super flumina Babylonis, illic sedi-  
 mus & fleuimus, &c. *Psal.* 136.

335 Quand irai-je au torrent de ta volupté pure  
Boire l'heureux oubli des peines que j'endure !  
Quand irai-je goûter ton adorable paix !  
Quand verrai-je ce jour qui ne finit jamais !







## CHANT III.

**T**EL que brille l'éclair qui touche au même instant

Des portes de l'Aurore aux bornes du Couchant ,  
 Tel que le trait fend l'air sans y marquer sa trace ,  
 Tel & plus prompt encor part le coup de la Grace,  
 5 Il renverse un Rebelle aussi-tost qu'il l'atteint ;  
 D'un scelerat affreux un moment fait un Saint.  
 Ce foudre inopiné, cette invisible flamme  
 Frappe, éclaire, saisit, embrase toute l'ame.  
 Saintement penetré d'un spectacle effrayant  
 10 Rancé de ses plaisirs reconnoît le neant ,  
 D'Esclave il devient libre, à la Cour il échappe,  
 Et fuit dans les deserts pour enfanter la Trappe,  
 Ainsi courant à nous lorsque nous nous perdons  
 La Grace quelquefois précipite ses dons.

## REMARQUES.

Vers 1. *Tel que brille l'éclair.*) Sicut fulgur exit ab Oriente, & patet usque in Occidentem, ita &c. *Matt'. 24. v. 27.*

Vers 9. *Saintement penetré.*) L'on attribue communément l'étonnante conversion de Monsieur de Rancé à la vue du cercueil d'une Dame qu'il aimoit.

Vers 14. *La Grace quelquefois, &c.*) Exerit quidem frequenter potens &

misericors Deus, mirabiles istos suæ operationis effectus, & quibusdam meatibus non expectata profectum mora, totum simul quidquid collaturus est invehit. . . . multo tamen crebrior multoque numerosior pars illa hominum est, cui particularim quidquid superna largitas donat, accrescit. *Traité de la Vocation des Geniils.*



- 15 Souvent en nous cherchant , moins rapide & moins  
vive ,  
Par des chemins cachez lentement elle arrive.  
Elle n'est pas toujours ce tonnerre perçant  
Qui fend un cœur de pierre , & par un coup puissant  
Abbat Saul qu'emportoit une rage homicide ,  
20 Fait d'un Perfecuteur un Apostre intrepide ;  
Arrache Magdelaine à ses honteux objets ,  
Zachée à ses tresors , & Pierre à ses filets.  
Quelquefois doux rayon , lumiere temperée ,  
Elle approche , & le cœur luy dispute l'entrée.  
25 Augustin dans ses fers contre elle se débat ,  
Repousse quelques coups , prolonge le combat.  
Oùi , l'homme ose souvent , triste & funeste gloire ,  
Entre la Grace & luy balancer la victoire ;  
Mais la Grace poursuit le Pecheur obstiné ,  
30 Et parlant de plus près à ce cœur mutiné ,  
Tantost par des remords l'inquiete & le trouble ;

## R E M A R Q U E S.

Vers 21. *Arrache Magdelaine.* )  
Quoique l'opinion commune des Sca-  
vans distingue Marie Magdelaine de  
la Femme pecheresse , je crois qu'il  
est permis à un Poète de suivre en  
cela le langage du peuple.

Vers 29. *Mais la Grace poursuit.* )  
Gratia Dei ex nolente volentem facit.  
*Saint Aug. op. imperf. contra Jul. c.*  
*122.*

Vers 31. *Tantost par des attraitz.* )  
*Reluctanti prius auditus divina vo-*

*cationis ipsa Dei Gratia procuratur,*  
ac deinde in illo jam non reluctantè  
studium virtutis accenditur. *Id. con-*  
*tra 2. epist. Pelag. l. 4. c. 6.*

*Nemo velit nisi velit. Trahitur ergo*  
*miris modis ut velit , ab illo qui no-*  
*vit intus in ipsis hominum cordibus*  
*operari , non ut homines , quod fieri*  
*non potest , nolentes credant , sed*  
*ut volentes ex nolentibus fiant. Ibid.*  
*l. 1. c. 19.*

Tantost par des attraits que sa bonté redouble  
 Elle amollit enfin cette longue rigueur,  
 Et l'homme cede alors vaincu par la douceur.

35 De la Grace tel est l'aimable & saint empire ;  
 Elle entraîne le cœur , & le cœur y conspire :  
 Nous marchons avec elle ; ainsi nous meritons ,  
 Et nous devons nommer nos merites des dons.  
 Ainsi Dieu toujours maistre inspire , touche , éclaire ,

40 Et l'homme toujours libre , agit & coopere.  
 Augustin de l'Eglise & l'organe & la voix ,

De la celeste Grace explique ainsi les loix.

Temeraire docteur , est-ce là ton langage ?

Honteux de reconnoître un si libre esclavage ,

45 Par tes détours subtils , par tes sistêmes vains ,  
 Tu prétends éluder les maximes des Saints.

Helas ! de notre orgueil telle est l'horrible playe ;

Nous craignons d'obéir , & le joug nous effraie.

Voulant trop raisonner , nous nous égarons tous :

## R E M A R Q U E S.

Vers 36. Elle entraîne le cœur, &c.) Nos volumus , sed Deus in nobis operatur & velle, nos ergo operamur, sed Deus in nobis operatur & operari pro bona voluntate. *S. Aug. de dono persever. c. 13.*

Vers 38. Et nous devons nommer nos merites des dons.) Tanta est erga homines Dei bonitas ut eorum velit esse merita, quæ sunt ipsius dona. *Conc. de Trente sess. 6. c. 16.*

Merita tua nusquam jactes quia & ipsa tua merita Dei dona sunt.

*S. Aug. enarr. in Psalm. 144. c. 17.*

O beate Paule. . . . dicam nec timeam , redditur quidem meritis tuis corona sua , sed Dei dona sunt merita tua. *Id. de gestis Pelag. c. 14.*

Vers 39. Ainsi Dieu, &c.) Ut volumus , sine nobis operatur , cum autem volumus , & sic volumus ut faciamus , nobiscum cooperatur. *De Grat. & lib. arbit. c. 17.*

Vers 40. Et l'homme toujours, &c.) Operamur & nos , sed illo operante cooperamur. *Id. de nat. & Gr. c. 31.*

- 50 Et de notre pouvoir défenseurs trop jaloux ;  
 Nous usurpons du Ciel les droits les plus augustes ,  
 Nous fixons son empire à des bornes injustes ;  
 Mais que Dieu confondroit une telle fierté  
 S'il nous abandonnoit à notre liberté !
- 55 La Grace , dites-vous , vous paroît la contraindre ,  
 Agreable peril ! ah ! risquons sans rien craindre ,  
 De trop donner à Dieu , de trop compter sur luy.  
 Quel honneur , & quel bien d'avoir un tel appuy !  
 Laissons , laissons agir la volonté suprême ,
- 60 L'homme est cher à son Dieu beaucoup plus qu'à soy-  
 même ,  
 Dépendons avec joye , & foyons amoureux  
 Du salutaire joug qui seul nous rend heureux.  
 Eh , comment résister à sa force puissante ?  
 La molle & souple argile est moins obéissante
- 65 A la main du potier qui la tourne à son gré ,  
 Que le cœur n'est docile au bras qui l'a formé.  
 Oüi , c'est de ta bonté que je dois tout attendre,

## R E M A R Q U E S.

Vers 56. *Agreable peril , &c.* ) Tu-  
 clores vivimus , si totum Deo damus,  
 non autem nos illi ex parte , & no-  
 bis ex parte committimus. *De dono*  
*persev. c. 6.*

Vers 60. *L'homme est cher , &c.* )  
 — Aptissima quæque dabunt dii.  
 Carior est illis homo quam sibi.  
*Juvenal. Sat. 10.*

Vers 66. *Que le cœur n'est docile.* )

— Mutans intus mentem artis re-  
 formans

Vasque novum ex fracto fingens vir-  
 tute creandi.

*S. Prosper 2. p.*

Ille qui in coelo & in terra omnia  
 quæcumque voluit , fecit , etiam in  
 cordibus hominum operatur. *S. Aug.*  
*de Grat. & lib. arbit. c. 21.*

J'en

J'en dépends , mais , Seigneur , ma gloire est d'en dépendre ;

Tu me menes , je vais ; tu parles , j'obéis ;

70 Tu te caches , je meurs ; tu parois , je revis ;

A moy-mesme livré , conduit par mon caprice

Ah , j'iray me plonger dans l'affreux precipice ;

Mes vices que je hais , je les tiens tous de moy ;

Ce que j'ay de vertu<sup>s</sup> je l'ay reçu de toy ;

75 De mes égaremens moy seul je suis coupable ;

De mes heureux retours je te suis redevable ;

Les crimes que j'ay faits , tu me les as remis ;

Et je te dois tous ceux que je n'ay point commis.

Qu'une telle doctrine est douce & consolante !

80 Elle remet la paix dans mon ame tremblante.

La Foy m'apprend d'abord à tout craindre de moy ,

L'esperance bien-tôt vient ranimer ma Foy.

„ Par vos foibles efforts , il est vrai , me dit-elle ,

„ Vous ne suivrez jamais la voix qui vous appelle !

## R E M A R Q U E S.

Vers 71. *A moy-mesme livré.*) Noli de te præsumere : si te dereliquerit Deus , in ipsa via deficies , cades , aberrabis , remanebis : dic ergo illi , voluntarem quidem liberam dedisti mihi , sed sine te nihil est mihi conatus meus. *S. Aug. enar. 2. in Psal. 26. c. 17.*

Vers 73. *Mes vices que je hais.*) Mea sola , non sunt nisi peccata. *Idem in Psalm. 70. serm. 1. c. 20.*

Vers 75: *De mes égaremens , &c.*) Dicturus eras , hoc potest voluntas mea , hoc potest liberum arbitrium

meum. Quæ voluntas ? Quod liberum arbitrium ? nisi ille regat , cadis : nisi ille erigat , jaces. *Id. serm. 256. 2. 10. de verbis Apost. Rom. 8.*

Vers 76. *De mes heureux retours.*) Non potuisti in te nisi perdere te , nec scis invenire te , nisi ille qui fecit te , querat te. *Id. serm. 13. 2. 3.*

Vers 78. *Et je te dois tous ceux.* &c.) Gratia tua depreto & quacumque non feci mala ; & omnia mihi dimissa esse fateor , & quæ mea sponte feci mala , & quæ te duce non feci. *Id. Confess. l. 2. c. 6.*

- 85 „ De cruels ennemis , helas ! environné  
 „ Vous estes à leurs traits fans cesse abandonné.  
 „ Mais vous avez au Ciel un Pere qui vous aime ,  
 „ Un Pere, c'est le nom qu'il s'est donné luy-mesme :  
 „ Rassurez-vous , son Fils luy fera toujourns cher.
- 90 „ Perisse l'insensé qui prend un bras de chair.  
 „ Mais l'homme humble & fidelle à son Dieu se comme  
 „ Et peut tout en celuy qui seul le fortifie.  
 Le M..... aidé par un autre secours  
 Ne fera point ému d'un semblable discours.
- 95 A ses ordres soumise , à ses desirs presente  
 Et compagne assidue , ainsi qu'obéissante  
 La Grace , nous dit-il , vient offrir son appuy ,  
 Quand il veut , il s'en fert , l'usage en est à luy.  
 Dieu fournit l'instrument qui gagne la victoire ,
- 100 Mais de s'en bien servir l'homme seul a la gloire.  
 Dogmes cachez long-tems aux humains aveuglez ,  
 Et qui par M..... sont enfin dévoilez ;  
 M..... qui pour nous plein d'un amour de pere  
 Adoucit d'Augustin le dogme trop severe,
- 105 Rend un calme flateur à notre esprit troublé,

## R E M A R Q U E S .

Vers 90. *Perisse l'insensé.* ) Male-  
 dictus homo qui confidit in homine,  
 & ponit carnem brachium suum.  
*Jerem. 17. 5.*

Vers 92. *Et peut tout en celuy, &c.* )  
 Omnia possum in eo qui me confor-  
 tat. *Aux Philip. c. 4. v. 13.*



Décide & parle en maistre où Paul avoit tremblé.

„ Il n'est point , nous dit-il , de race favorite ,

„ Dieu sçait de cet enfant quel sera le merite ,

„ Dieu le voit déjà tel qu'il doit se rendre un jour,

10 „ Et luy destine ainsi sa haine ou son amour.

„ La Grace est une source en public exposée ,

„ Dont l'onde est en tout tems par toute main puisée ;

„ Et lorsque pour agir nous faisons nos efforts

„ Dieu nous doit aussi-tost ouvrir tous ses tresors.

115 Dans l'Espagne où d'abord ces maximes parurent

La Verité trembla , les Ecoles s'émurent ,

Et du saint si fameux par ses rares écrits

Les Disciples sçavans éleverent leurs cris.

Pour ramener la paix dans l'Eglise troublée

120 Le Pontife appella la fameuse assemblée

Où Lemos défenseur des celestes secours

Du mensonge souvent débrouilla les détours.

On vit , on detesta la doctrine nouvelle.

Clement alloit lancer son tonnere sur elle ;

### R E M A R Q U E S.

Vers 113. *Et lorsque pour agir, &c.)* Facienti quod in se est, Deus non denegat Gratiam. Proposition qui fut condamnée par le Clergé de France en 1700.

Vers 117. *Et du saint si fameux, &c.)* Saint Thomas. Les Dominiquains les Disciples, attaquèrent vivement le Livre, de *Concordia Gratia & liberi arbitrii*, dès qu'il parut ils

le defererent à l'Inquisition de Valladolid & de Castille. Cette cause fut portée à Rome, où le Pape Clement VIII. pour en juger, établit la Congregation de *Auxiliis* en 1597.

Vers 121. *Où Lemos.* Celebre Dominiquain, qui soutint tout le poids des disputes tenues dans la Congregation de *Auxiliis*.

- 125 Son bras estoit levé, mais la mort l'arresta.  
 Paul qui bien-tost après dans sa chaire monta,  
 Voulut frapper l'erreur à son trône citée :  
 Il prepara le coup, la bulle fut dictée :  
 Du sistême nouveau le défenseur craignit,  
 130 Mais dans le Vatican le foudre s'éteignit.  
 De M..... pourtant qu'épargne l'anathême  
 Ne detestons pas moins le dangereux sistême,  
 Si le cœur orgueilleux aisément le reçoit,  
 Plus aisément encor la Raison le conçoit.  
 135 Le Ciel à nos regards n'a plus rien d'invisible,  
 On perce de la Foy le nuage terrible,  
 Des mysteres divins le voile est écarté.  
 Mais, pour moy qui cheris leur sainte obscurité,  
 Je ramene le voile, & ne veux pas comprendre  
 140 Ce qu'un foible mortel ne doit jamais entendre :  
 Quelle main temeraire oseroit arracher  
 Les sceaux qu'au Livre saint Dieu voulut attacher ?  
 Toy seul, Agneau puissant, ô Victime adorable !  
 Toy seul tu peux ouvrir le Livre respectable.

## R E M A R Q U E S.

Vers 130. *Mais dans le Vatican.* )  
 Clement VIII. mourut lorsqu'il estoit  
 prest de décider la question. Leon XI.  
 luy succeda, & mourut peu de jours  
 après. Paul V. reprit l'examen de  
 ces disputes, & les fit continuer en  
 sa presence. Enfin suivant la pluralité  
 des voix, il fit dresser une bulle,

mais il ne la publia jamais.

Vers 141. *Quelle main, &c.* ) Quis  
 dignus est accipere librum & solvere  
 signacula ejus? *Apocal. 5. 2.*

Vers 143. *Toy seul, &c.* ) Dignus  
 es Domine accipere librum, & aperire  
 signacula ejus, quoniam occisus  
 es, &c. *Ibid. v. 8.*

- 145 Helas , s'il estoit vray , qu'un serviteur heureux ,  
 Ministre obéissant , vînt remplir tous mes vœux ,  
 Si je trouvois pour moy la Grace toûjours presté ,  
 Que du Ciel aisément je ferois la conquête !  
 Mais l'homme toutefois , chancelant , inégal ,
- 150 Rencontre à tous ses pas quelque obstacle fatal.  
 A la plus douce paix un trouble affreux succede.  
 Il aimoit , il languit ; il brûloit , il est tiède :  
 La joye & le chagrin , la froideur & l'amour ,  
 De son cœur inconstant s'emparent tour à tour.
- 155 Après avoir long-tems couru dans la carriere ,  
 Tout à coup il s'arreste & recule en arriere.  
 Toy donc , heureux mortel , arbitre souverain ,  
 Toy qui trouves toûjours la Grace sous ta main ,  
 Contre tant de malheurs montre ton privilege ,
- 160 Fais connoître tes droits au Demon qui t'assiege.  
 Le chagrin te saisit , tu te sens agité ;  
 Vien te rendre la joye , & la tranquillité :  
 Etouffe ces dégoûts qui commencent à naître :  
 Il est tems : qu'attends - tu ? commande , parle en  
 maître.
- 165 Mais quoy ? desir , effort , menace tout est vain ,

## R E M A R Q U E.

Vers 159. *Montre ton privilege.* )  
 Selon M... Dieu a fait un pacte avec  
 Jesus-Christ , par lequel il s'engage

à donner la Grace à tous les hommes  
 qui feront ce qui sera en eux par les  
 forces de la nature.

- Et tu veux sans succès trancher du Souverain.  
 Misérable, du moins reconnois ta misère.  
 L'orgueil t'avoit séduit, fais-en l'avcu sincère,  
 Et ressens le besoin d'un plus puissant secours,  
 170 Au Seigneur sans rougir tu peux avoir recours.  
 Va pleurer à ses pieds, implore, presse, crie,  
 Il se plaît à donner, mais il veut qu'on le prie,  
 Il faut ravir ses biens, & pour estre accordé  
 Sans cesse son appuy doit estre demandé.  
 175 Nous ne pouvons jamais laisser sa patience,  
 Il aime que nos cris luy fassent violence.  
 Cependant si la Grace obéit à nos loix,  
 Faut-il pour l'obtenir l'appeller tant de fois ?  
 Et si nous avons tous la force salutaire,  
 180 Que sert-il de prier ? nous devons tous nous taire  
 Tendre Eglise sur nous vous pleurez vainement,  
 Colombe finissez ce long gemissement.

## R E M A R Q U E S.

Vers 172. *Il se plaît à donner,*  
 &c. ) Deus dare vult, sed non dat  
 nisi p tenti, ne det non cupienti.  
*S. Aug. in Psalm. 102. art. 10.*

Vers 173. *Il faut ravir les biens,*  
 &c. ) Vult exerceri in orationibus deside-  
 rium nostrum, quo possimus capere,  
 quod preparat dare. *Id. epist. 130. c. 8.*

Vers 180. *Que sert il de prier,*  
 &c. ) Quid stultius quam orare ut facias,  
 quod in potestate habeas? *Id. de Nat.*  
*& Grat. c. 18.*

Qui orat, & dicit *ne nos inferas*  
*in tentationem*, non utique id orat  
 ut homo sit, quod est natura, neque

id orat ut habeat liberum arbitrium,  
 quod jam accepit, cum crearetur  
 ipsa natura; neque orat remissionem  
 peccatorum, quia hoc superius dicitur,  
*Dimitte nobis debita nostra*, neque  
 orat ut accipiat mandatum, sed pla-  
 ne orat ut faciat mandatum: orat  
 ergo ut non peccet..... unde satis  
 apparet quod ad non peccandum, id  
 est ad non male faciendum, quamvis  
 esse non dubitetur arbitrium volun-  
 tatis, tamen ejus potestas non suf-  
 ficiat, nisi adjuvetur infirmitas. Ipsa  
 igitur oratio, clarissima est gratiæ  
 testificatio. *Id. epist. 167. c. 2.*

- Ministres** effuyez vos larmes assiduës ;  
 Et retirez vos mains vers le Ciel étenduës ;  
**185** Vous qui poussez vers Dieu des soupirs éternels  
 Fideles prosternez aux pieds de ses autels ,  
 Pourquoi répandre ainsi des prieres steriles ?  
 C'est à vous d'ordonner , vos cœurs vous sont dociles ,  
 Vous-mesmes à vos maux donnez un prompt secours ,  
**190** Vous pouvez tout ; mais quoy , vous soupirez tou-  
 jours ,  
 Et de tous vos efforts vous sentez l'impuissance.  
 Helas , qui n'en a point la triste connoissance !  
 Quel mortel à son gré dispose de son cœur !  
 Si l'on en croit pourtant un sistême flateur ,  
**195** Pour le bien & le mal l'homme également libre  
 Conserve , quoy qu'il fasse , un constant équilibre :  
 Et lorsque l'écartant des loix de son devoir  
 Les passions sur luy redoublent leur pouvoir ,  
 Aussi-tost balançant le poids de la nature  
**200** La Grace de ses dons redouble la mesure ,  
 L'homme les perd encore , & toujours liberal  
 Le Ciel de nouveaux dons luy rend un nombre égal.  
 Dieu pour le criminel qui brave sa colere  
 Doit payer de ses biens un tribut necessaire.  
**205** Mais en les dissipant on s'enrichit encor  
 Et de Graces sans nombre on amasse un tresor.



Pourquoy donc les Pecheurs qui detestent leurs chaf-  
nes ,

Pour s'en débarrasser trouvent-ils tant de peines ?

Ces plaisirs qu'avec joye ils ont long-tems suivis

210 Sous leur regne cruel les tiennent asservis ;

Ils voudroient s'affranchir d'un joug dont ils gemis-  
sent ,

Mais hélas , chaque jour leurs forces s'affoiblissent ,

Leurs fers se resserrant deviennent plus affreux ,

Et toujourn leur fardeau s'appesantit sur eux.

215 Oüi , de nos passions la trop longue habitude

Malgré nous à la fin se change en servitude.

Pour connoître à quels maux ce mortel est livré

Qui veut chasser l'amour de son cœur ulcéré ,

Faisons taire un moment les Saints dans cet ouvrage

220 Et d'un Voluptueux écoutons le langage.

„ Infortuné captif , cesse donc de souffrir :

#### R E M A R Q U E S .

Vers 215. *Oüi, de nos passions, &c.*  
Ex voluntate perversa , facta est li-  
bido , & dum servitur libidini , facta  
est consuetudo , & dum consuetudini  
non resistitur , facta est necessitas.  
*S. Aug. Confess. l. 8. c. 5.*

Vers 221. *Infortuné captif, &c.*  
Tout cecy est imité de l'Epigramme  
soixante-dix-septième de Catulle.

Quin te animo obfirmas itaque in-  
structoque reducis ?

Et diis invidis , desinis esse miser ?

Difficile est longum subito deponere  
amorem.

Difficile est : verum hoc quâ lubet,  
efficias.....

⊙ Dii , si vestrum est misereri , aut si

quibus unquam  
Extrema jam ipsa in morte tulistis  
opem ,

Me miserum aspiciate : & si vitam  
puriter egi ,

Eripite hanc pestem , perniciem-  
que mihi ,

Quæ mihi subrepens imos , ut torpor ,  
in artus ,

Expulit ex omni pectore lætitiâs.

Non iam illud quero , contra ut me  
diligat illa....

Ipse valeo opto , & terrum hunc de-  
ponere morbum

⊙ Dii reddite mi hoc pro pietate  
mea.

„ Sauve

- „ Sauve-toy , guéris-toy ; mais comment te guérir ?  
 „ Comment fortir si-tost d'un si long esclavage ?  
 „ O Dieux ! si la clemence est votre heureux partage,  
 225 „ Si vous jettez les yeux sur ceux qui vont mourir ,  
 „ Mes supplices cruels vous doivent attendrir.  
 „ Grands Dieux ! regardez - moy ; détournez cette  
 flamme ,  
 „ Qui défend à la paix toute entrée en mon ame ,  
 „ Et consume mon corps par un cruel poison.  
 230 „ Je ne t'implore , ô Ciel ! que pour ma guérison ,  
 „ Je ne demande pas que de celle que j'aime  
 „ L'amour puisse répondre à mon amour extrême ;  
 „ Mais si j'ai mérité quelque chose de toy ,  
 „ O Ciel , rends-moy la vie , ô Dieux , guérissez-moy.  
 235 Ovide en criminel avouant tous ses crimes  
 Nous en avoué aussi les peines legitimes.  
 „ Je hais ce que je suis , je ne m'aimai jamais ;  
 „ Cependant malgré-moy je suis ce que je hais.  
 „ Non , je ne puis sortir de mon état funeste ;  
 240 „ Qu'il est dur de porter un fardeau qu'on déteste !  
 Médée en succombant regrette sa Pudeur ,

## REMARQUES.

Vers 237. *Je hais ce que je suis.*  
 Odi , nec possum cupiens non esse  
 quod odi.  
 Heu quàm quod studeas ponere ,  
 ferre grave est !

Ovid. *Amor. l. 2. eleg. 4.*  
 Vers 241. *Médée en succombant.*  
 Si possem , sanior essem ,  
 Sed trahit invitam , nova vis ; aliud-  
 que cupido ,

- Et se livre au transport que condamne son cœur.  
 Pour sauver les débris de sa Vertu fragile  
 Dans les bras de la mort Phedre cherche un asile.
- 245 Mais détournons nos yeux de ces tristes objets,  
 Et laissons les Payens en proye à leurs regrets.  
 Regardons un mortel que la Grace divine  
 Fait sortir triomphant d'une guerre intestine;  
 Et du grand Augustin apprenons aujourd'huy
- 250 Ce que l'homme est sans Dieu, ce que Dieu peut  
 sur luy.
- „ Ma fougueuse jeunesse ardente pour les crimes  
 „ Me fit courir d'abord d'abîmes en abîmes,  
 „ Je vous fuyois, Seigneur, vous ne me quittiez pas,  
 „ Et la verge à la main me suivant pas à pas,
- 255 „ Par d'utiles dégoûts vous me rendiez ameres  
 „ Ces mesmes voluptez à tant d'autres si cheres.  
 „ Vous tonniez sur ma teste; à vos pressans avis  
 „ Ma mere s'unissoit en pleurant sur son fils.

## R E M A R Q U E S.

*Mens aliud suadet: video meliora, proboque, Deteriora sequor.*

*Ovid. Metam. lib. 7.*

*Vers 251. Ma fougueuse jeunesse.) Utrumque in confuso astuabat, & rapiebat imbecillam ætatem per abrupta cupiditarum, atque mersabar gurgite flagitiorum. S. Aug. Confess. l. 2. c. 2.*

*Vers 253. Je vous fuyois, Seigneur, &c.) Tu semper aderas misericorditer læviens, & amarissimis aspergens offensionibus omnes illicitas ju-*

*cunditates meas. Ibidem.*

*Vers 257. Vous tonniez sur ma teste &c.) Invaluerat super me ira tua & nesciebam. Obsurdueram stridore catenæ mortalitatis meæ, poena superbiæ animæ meæ. Ibid.*

*Et circumvolabat super me fidelis à longe misericordia tua. . . . & in omnibus flagellabas me. l. 3. c. 3.*

*Vers 258. Ma mere s'unissoit, &c.) Non desineret horis omnibus orationum suarum de me plangere ad te Ibid. c. 14.*

- „ Mais j'étois sourd alors par le bruit de ma chaîne,  
 260 „ Chaîne de passions qu'un misérable traîne.  
 „ Ma mere par ses pleurs ne pouvoit m'ébranler,  
 „ Et vous tonniez, grand Dieu, sans me faire trem-  
 bler.  
 „ Enfin de mes plaisirs l'ardeur fut amortie,  
 „ Je revins à moy-mesme, & detestai ma vie;  
 265 „ Je voyois le chemin, j'y voulois avancer;  
 „ Mais un funeste poids me faisoit balancer.  
 „ J'avois trouvé, j'aimois cette perle si belle  
 „ Sans pouvoir me refoudre à tout vendre pour elle.  
 „ Par deux puissans rivaux tour à tour attiré  
 270 „ J'estois de leurs combats au dedans déchiré.  
 „ Mon Dieu m'aimoit encore, & sa bonté supresme  
 „ Souvent à mes regards me presentoit moy-mesme  
 „ Helas qu'en ce moment je me trouvois affreux!  
 „ Mais j'oublois bientôt mon estat malheureux,  
 275 „ Un sommeil létargique accabloit ma paupiere.

## REMARQUES.

Vers 263. *Enfin de mes plaisirs, &c.*)  
 Viluit mihi repente omnis vana spes.  
 & surgere coeperam ut ad te redirem.  
 l. 3. c. 4.

Vers 267. *J'avois trouvé, j'aimois.*)  
 Inveneram jam bonam margaritam,  
 & venditis omnibus quæ haberem  
 emenda erat, & dubitabam.  
 l. 8. c. 1.

Vers 269. *Par deux puissans rivaux.*)  
 Velle incum tenebat inimicus, & inde  
 mihi catenam fecerat, & constrin-

xerat me. . . . . Ita due voluntates  
 meæ, una vetus, alia nova; illa  
 carnalis, illa spiritalis, confligebant  
 inter se, atque discordando dissipabant  
 animam meam. *Ibid.* c. 5.

Vers 272. *Souvent à mes regards,*  
 &c.) Constituebas me ante faciem  
 meam, ut viderem quam turpis es-  
 sem, quam distortus & sordidus  
 maculosus, & ulcerosus. *Ibid.* c. 7.

Vers 275. *Un sommeil létargique*  
 &c.) Sarcina sæculi, velut soma?

- » M'éveillant quelquefois je cherchois la lumière,  
 » Et dès qu'un foible jour paroïssoit se lever  
 » Je refermois les yeux de peur de le trouver.  
 » Une voix me crioit, *sors de cette demeure,*  
 280 » Et moy, je répondois, *un moment, tout à l'heure,*  
 » Mais ce fatal moment ne pouvoit point finir,  
 » Et cette heure toujours différeroit à venir.  
 » De mes premiers plaisirs la troupe enchanteresse  
 » Voltigeant près de moy, me repetoit sans cesse :  
 285 » *Nous t'offrons tous nos biens, & tu veux nous*  
       *quitter.*  
 » *Sans nous, sans nos douceurs qui peut se contenter ?*  
 » *Le sage en nous cherchant trouve un bonheur facile ;*  
 » *Son corps est satisfait, & son ame est tranquille.*  
 » *Mortels vivez heureux & profitez du tems,*  
 290 » *Du torrent de la joye enyvez tous vos sens.*  
 » *Fuyez de la Vertu l'importune tristesse ;*

## R E M A R Q U E S.

affolet, dulciter premebar, & cogitationes quibus meditabar in te, similes erant conatibus expurgis volentium, qui tamen superati soporis altitudine remerguntur. *Ibid. c. 5.*

Vers 280. *Et moy, je répondois, &c.* ) Modo, ecce modo, sine paululum. Sed modo & modo non habebant modum, & sine paululum in longum ibat. *Ibid. c. 5.*

Vers 283. *De mes premiers plaisirs, &c.* ) Retinebant nugæ nugarum, &

vanitates vanitantium antiquæ amicæ meæ, & succutiebant vestem meam carneam, & submurmurabant, dimittisne nos ? & à momento isto non erimus tecum ultra in æternum... velut à dorso mussitantes & discedentem quasi furtim vellicantes ut respicerem ; retardabant tamen cunctantem me abripere atque excutere ab eis & transilire quo vocabar, cum diceret mihi consuetudo violenta ; *Putasne sine istis poteris ? Ibid. c. 11.*



- » *Couchez-vous sur les fleurs, dormez dans la mollesse.*  
 » *Et toy que dés long-tems nos bienfaits ont charmé,*  
 » *Crois-tu donc qu'avec nous ton cœur accoustumé*  
 295 » *Puisse ainsi s'arracher aux delices qu'il aime ?*  
 » *Helas , en nous perdant tu te perdras toy-mesme.*  
 » *Mais devant moy l'aimable & douce chasteté*  
 » *D'un air pur & ferein , rempli de majesté*  
 » *Me montrant ses amis de tout sexe , tout âge ,*  
 300 » *Avec un ris mocqueur me tenoit ce langage.*  
 » *Tu m'aimes, je t'appelle , & tu n'oses venir.*  
 » *Foible & lâche Augustin , qui peut te retenir ?*  
 » *Ce que d'autres ont fait ne le pourras-tu faire ?*  
 » *Incertain , chancelant , à toy-mesme contraire,*  
 305 » *Tu veux rompre tes fers, tu veux & ne veux plus.*  
 » *Ne fixeras-tu point tes pas irresolus ?*  
 » *Regarde à mes côtez ces colombes fidelles ,*  
 » *Pour voler jusqu'à moy Dieu leur donna des aïstes.*  
 » *Ce Dieu t'ouvre son sein , jette-toy dans ses bras.*  
 310 » *Helas je le sçavois , mais je n'y courois pas.*

## R E M A R Q U E.

Vers 297. *Mais devant moy , &c.*)  
 Casta dignitas continentia , serena  
 & non dissolute hilaris , honeste  
 blandiens ut venirem neque dubita-  
 rem, & extendens ad me suscipiendum  
 & amplectendum piâs manus plenas  
 gregibus bonorum exemplorum.....  
 & irridebat me irrisione hortatoria  
 quasi diceret, tu non poteris quod

isti , quod istæ ? an vero isti & istæ  
 in semetipsis possunt , ac non in Do-  
 mino Deo suo ? Dominus Deus eorum  
 me dedit eis. Quid in te stas & non  
 stas ? projice te securus in eum , noli  
 metuere , non se subtrahet ut cadas ;  
 projice te securus , excipiet , & sa-  
 nabit te. *Ibid.*

- „ Un jour enfin lassé de cette vive guerre  
 „ Je pleurois , je criois , je m'agitois par terre ,  
 „ Quand tout à coup frappé d'un son venu des cieux ,  
 „ Et des mots du saint livre où je jettai les yeux ,  
 315 „ L'orage se calma , mes troubles s'appaisèrent ,  
 „ Par votre main , Seigneur , mes chaînes se brisèrent ,  
 „ Mon esprit ne fut plus vers la terre courbé ,  
 „ Je sortis de la fange où j'étois embourbé.  
 „ Ma volonté changea , ce qui vous est contraire  
 320 „ Me déplut , & j'aimai tout ce qui peut vous plaire ,  
 „ Ma mere qu'à vos pieds vous vîtes tant de fois  
 „ Pleurer sur un ingrat rebelle à votre voix ,  
 „ Ma tendre mere enfin sortit de ses alarmes ,  
 „ Et retrouva vivant le fils de tant de larmes.  
 325 „ Je connus bien alors que votre joug est doux ,  
 „ Non, Seigneur, il n'est rien qui soit semblable à vous.  
 „ Dés icy-bas ma bouche unie avec les Anges  
 „ Ne se lassera point de chanter vos loüanges.  
 „ Je n'aimerai que vous , vous ferez désormais  
 330 „ Ma gloire , mon salut , mon asile , ma paix.

## R E M A R Q U E S.

Vers 312. *Je pleurois , je criois.* )  
 Sub quadam arbore stravi me nescio  
 quomodo , & dimisi habenas lacry-  
 mis , & proruperunt flumina oculo-  
 rum meorum. *Ibid.* c. 12.

Vers 315. *L'orage se calma.* ) Sta-  
 sim quasi luce securitatis infusa cordi  
 meo , omnes dubitationis tenebræ

diffugerunt.... Dirupisti vincula mea,  
 tibi sacrificabo sacrificium laudis.  
 Laudet te cor meum & lingua mea.  
*Ibid.*

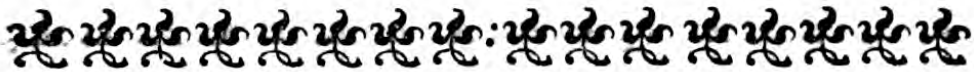
Vers 325. *Je connus bien alors, &c.* )  
 Quam suave mihi subito factum est  
 carere suavitatibus nugarum! l. 9.  
 c. 1.

- » Ô loy sainte ! ô loy chere ! ô douceur éternelle !  
 » Ineffable grandeur ! beauté toujourn nouvelle !  
 » Verité qui trop tard avez fçû me charmer ,  
 » Helas ! que j'ay perdu de tems fans vous aimer !

## R E M A R Q U E.

Vers 334. *Helas ! que j'ay perdu.* ) *qua & tam nova, sero te amavi. l. 10.*  
*Sero te amavi, pulcritudo tam anti-* *c. 27.*

*CHANT*



## CHANT IV.

**R**EDOUBLONS, s'il se peut, l'ardeur qui nous  
anime,

Elevons notre voix sur un ton plus sublime ;

Osons du Dieu vivant célébrer la grandeur,

Osons de ses desseins montrer la profondeur.

5 Desseins toujours cachez, secrets impenetrables,

Jugemens éternels, Arrêts irrevocables,

Qui réglant l'avenir fixent avant les tems

Et le destin des bons & celui des méchans.

Mystere tenebreux, qui pourra le comprendre ?

10 Mais, Seigneur, devant toy tout l'homme n'est que  
cendre.

Sans les examiner qu'il reçoive tes loix.

O Dieu de Verité, quand tu parles, je crois ;

De ma fiere raison j'arrête l'insolence,

Loin de t'interroger, je t'adore en silence,

15 Je crois tes dogmes saints, quoiqu'ils me soient  
voilez.

Je les chante ; mortels, écoutez, & tremblez.

De nos fragiles corps Dieu conserve la vie,

Lui seul répand le jour dans notre ame obscurcie,

H



- Par lui nos cœurs glacez s'enflamment pour le bien ;
- 20 Mais ce Dieu donne tout , ne devant jamais rien :  
Et la Grace qui rend la nature agissante  
Est l'heureuse faveur de sa main bienfaisante.  
Mortels à ses bienfaits quel droit prétendez-vous ?  
Du livre des vivans il peut vous rayer tous.
- 25 Fils ingrats , fils pecheurs , victimes du supplice ,  
Nous naissons tous marquez au sceau de sa Justice.  
Depuis le jour qu'Adam merita son courroux  
Les feux toujours brûlans sont allumez pour nous.  
Sous lui , sous ses enfans heritiers de son crime
- 30 La même chûte ouvrit un éternel abîme.  
Pour un crime pareil si l'Ange est condamné ,  
Pourquoi l'homme après lui sera-t-il épargné ?  
Tous deux de la revolte également coupables

## R E M A R Q U E S.

Vers 20. *Mais ce Dieu donne tout,*  
&c. ) Quibus deest tale adjutorium  
jam poena peccati est , quibus autem  
datur , secundum gratiam datur , non  
secundum debitum. S. Aug. de cor-  
rept. & Grat. c. 10.

Vers 24. *Du livre des vivans ,*  
&c. ) Universa massa poenas debet ,  
& si omnibus debitum damnationis  
supplicium redderetur , non injuste  
procul dubio redderetur. Id. de nat.  
& Grat. c. 5.

Cur non omnibus detur fides fide-  
lem movere non debet qui credit ex  
uno omnes isse in condemnationem  
sine dubitatione justissimam , ita ut nul-  
la Dei esset justa reprehensio , etiamsi  
nullus inde liberaretur. Id. de præd.  
Sanctor. c. 8.

Vers 27. *Depuis le jour qu'Adam ,*  
&c. ) Quia per liberum arbitrium

Adam Deum deseruit , justum judi-  
cium Dei expertus est , ut cum tota  
sua stirpe , quæ in illo adhuc posi-  
ta tota cum illo peccaverat damna-  
retur. Quotquot enim ex hac stirpe  
gratia Dei liberantur , à damnatione  
utique liberantur , quæ jam tenentur  
obstricti. Unde etiam si nullus libera-  
retur , justum Dei judicium nemo  
juste reprehenderet. Quod ergo pau-  
ci in comparatione pereuntium , in  
suo vero numero multi liberantur ,  
gratia fit , gratis fit , gratiæ sunt  
agendæ quia fit , ne quis velut de  
suis meritis extollatur , sed omne os  
obstruatur , & qui gloriatur , in Do-  
mino gloriatur. de corrept. & Gratiæ  
c. 10.

Vers 33. *Tous deux de la revolte ,*  
&c. ) Sic Deus ordinavit hominum  
& angelorum vitam , ut in ea prius

Devoient tous deux s'attendre à des peines semblables.

- 35 Sans espoir de retour l'Ange précipité  
 Eprouva tous les traits de la severité.  
 Des humains en deux parts Dieu separa la masse,  
 Il fit justice à l'une, & l'autre obtint sa grace.  
 Les hommes, à ses yeux en merites égaux,
- 40 Reçurent pour partage ou les biens ou les maux.  
 Nous fûmes tous jugez : de la race proscrire  
 Sa bonté separa la race favorite :  
 Et pour le petit nombre aimé, cheri deslors,  
 De ses biens éternels il ouvrit les tresors.
- 45 C'est ce nombre si cher, ce celeste heritage  
 Qu'il reserve à son Fils pour auguste appanage.  
 Chef de tous les Elûs, Jesus-Christ par son Sang,  
 Luy-mesme élû par Grace a merité ce rang.  
*Cher & petit troupeau que m'a donné mon Pere,*

## R E M A R Q U E S.

ostenderet quid posset eorum liberum arbitrium, deinde quid posset suæ gratiæ beneficium, justitiæque judicium. *De correptione & Gratia. c. 10.*

Vers 41. *Nous fûmes tous jugés.* Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti & immaculati in conspectu ejus in charitate. *Ephes. I. v. 4.*

Elegit ergo nos Deus in Christo ante mundi constitutionem prædestinans nos in adoptionem filiorum, non quia per nos sancti & immaculati futuri eramus, sed elegit prædestinavitque ut essemus. *S. Aug.*

*de præd. Sanct. c. 18.*

Vers 44. *De ses biens éternels, &c.* Hæc est prædestinatio sanctorum, nihil aliud, præscientia scilicet & præparatio beneficiorum Dei quibus certissime liberantur quicumque liberantur. *De dono persever. c. 14.*

Vers 47. *Chef de tous les Elûs.* Qui prædestinatus est Filius Dei. *Aux Romains c. I. v. 4.*

Sicut prædestinatus est ille unus, ut caput nostrum esset, ita multi prædestinati sumus, ut membra ejus essemus. *S. Aug. de prædest. Sanct. c. 15.*

Vers 49. *Cher & petit troupeau.*

- 50 *Bannis toute frayeur* , dit ce Dieu tutelaire ,  
*Je connois mes brebis , je suis toujours leurs pas ;*  
*Et l'ennemi cruel ne les ravira pas.*  
*Sur les tendres agneaux que le Ciel me confie ,*  
*Sans relâche attentif , je réponds de leur vie.*
- 55 Les hommes par ce choix qui partage leur fort ,  
 Sont tous devant celui qui ne fait aucun tort ,  
 Les uns vases d'honneur , objets de ses tendresses ,  
 Connus , prédestinez à ses riches promesses ;  
 Les autres malheureux , inconnus , reprouvez ,
- 60 Vases d'ignominie , aux flammes reservez.  
 Qu'icy sans murmurer la raison s'humilie.  
 Dieu permet notre mort ou nous donne la vie :  
 Ne lui demandons point compte de ses decrets.  
 Qui pourra d'injustice accuser ses Arrêts ?
- 65 L'homme ce vil amas de bouë & de pouffiere  
 Soutiendrait-il jamais l'éclat de sa lumiere ?  
 Ce Dieu d'un seul regard confond toute Grandeur ,

## R E M A R Q U E S.

Nolite timere pusillus grex, quia complacuit patri vestro dare vobis regnum. *Luc. 12. 32.* Oves meæ non peribunt in æternum, & non rapiet eas quisquam de manu mea. *Jean 10. v. 28.*

Vers 57. *Les uns vases d'honneur.* Ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam. *Romain 5. 9. v. 23.*

Vers 58. *Connus.* Præcogniti ante mundi constitutionem. *1. ep. de S. Pierre. 1.*

Vers 60. *Vases d'ignominie, aux flammes reservez.* Vasa iræ, apta in interitum. *Aux Rom. 9. v. 22.*

Vers 64. *Qui pourra d'injustice, &c.* Sufficit scire homini quod non est iniquitas apud Deum: jam quomodo ista dispenset, faciens alios secundum meritum vasa iræ, alios secundum gratiam vasa misericordiæ: quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? *S. Aug. contra duas ep. Pelag. l. 1. c. 20.*

- Des astres devant lui s'éclipse la splendeur,  
 Prosterne près du trône où sa gloire étincelle
- 70 Le cherubin tremblant se couvre de son aîle,  
 Rentrez dans le neant, mortels audacieux.  
 Il vole sur les vents, il s'assied sur les cieux.  
 Il a dit à la mer, *brise-toi sur ta rive*,  
 Et dans son lit étroit la mer reste captive.
- 75 Les foudres vont porter ses ordres confiez,  
 Et les nuages font la poudre de ses pieds.  
 C'est ce Dieu qui d'un mot éleva nos montagnes,  
 Suspendit le soleil, étendit nos campagnes;  
 Qui pese l'Univers dans le creux de sa main.
- 80 Notre globe à ses yeux est semblable à ce grain  
 Dont le poids fait à peine incliner la balance.  
 Il souffle, & de la mer tarit le gouffre immense.  
 Nos vœux & nos encens sont dûs à son pouvoir;  
 Cependant quel honneur en peut-il recevoir?

## REMARQUES.

Vers 72. *Il vole sur les vents, il s'assied sur les cieux.* Qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulat super pennas ventorum. *Psal.* 103.

Vers 73. *Il a dit à la mer, &c.* Qui posuit arenam terminum mari, præceptum sempiternum, quod non præteribit, & commovebuntur & non poterunt, & intumescunt fluctus ejus, & non transibunt illud. *Jeremie* c. 5. v. 22.

Vers 75. *Les foudres, &c.* Et ministros tuos ignem urentem. *Psal.* 103.

Vers 76. *Et les nuages, &c.* Et

nebulae pulvis pedum ejus. *Nahum.* 1. 3.

Vers 79. *Qui pese l'Univers.* Quis appendit tribus digitis molem terræ, & libravit in pondere montes & colles in statera? *Isaïe* c. 40.

Vers 80. *Notre globe à ses yeux.* Ecce gentes quasi stilla siculae, & quasi momentum staterae reputatae sunt, ecce insulae quasi pulvis exiguus. *Ibid.*

Vers 82. *Il souffle, & de la mer, &c.* Increpans mare & exsiccans illud. *Nahum.* Ecce in increpatione mea desertum faciam mare, ponam flumina in siccum. *Isaïe* 50.

- 85 Quel bien lui revient-il de nos foibles hommages ?  
Luy seul il est sa fin , il s'aime en ses ouvrages.  
Qu'a-t-il besoin de nous ? d'un œil indifférent ,  
Il regarde tranquille & l'estre & le neant.  
Il touche , il endurecit , il punit , il pardonne ,  
90 Il éclaire , il aveugle , il condamne , il couronne.  
S'il ne veut plus de moi , je tombe , je péris ;  
S'il veut m'aimer encor , je respire , je vis.  
Ce qu'il veut il l'ordonne , & son ordre suprême  
N'a pour toute raison que sa volonté même.  
95 Qui suis-je pour oser murmurer de mon fort ?  
Moi conçu dans le crime , esclave de la mort.  
Quoi ! le vase pétri d'une matière vile  
Dira-t-il au potier , *Pourquoi suis-je d'argile ?*  
Des salutaires eaux un enfant est lavé ;

## R E M A R Q U E S.

Vers 89. *Il touche , il endurecit.* )  
Cujus vult miseretur , & quem vult  
indurat. *Aux Rom. 9. 18.* Deus in-  
durat , non impertiendo malitiam,  
sed non largiendo Gratiam. *Saint*  
*August.*

Vers 94. *N'a pour toute raison, &c.* )  
Quare hos elegit in gloriam , & illos  
reprobavit , non habet rationem ,  
nisi divinam voluntatem. *S. Thomas*  
*1. p. 2. art. 5.*

Vers 95. *Qui suis-je pour oser, &c.* )  
O homo tu quis es qui respondeas  
Deo ? numquid dicit figmentum ei  
qui se finxit , quid me fecisti sic ? *Aux*  
*Rom. 9. v. 20.*

Vers 99. *Des salutaires eaux, &c.* )  
Sicut duorum geminorum quorum  
unus assumitur , unus relinquitur,  
dispar est exitus , merita communia ;  
in quibus tamen sic alter magna

Dei bonitate liberatur , ut alter nul-  
la ejus iniquitate damnetur.... neque  
inscrutabilia scrutari , aut investiga-  
bilia vestigare conemur. *S. Aug. de*  
*dono Persev. c. 11.*

Infantum discernere animos , & dis-  
sere quales

Affectus , qualesque habeant hæc pe-  
ctora motus.

Da teneris mores , & libertate vo-  
lendi

Instrue , vix auræ tenuis , lactisque  
capaces ,

Nulla tibi arbitrii respondent signa ,  
nec ullis

Diffociare pares meritis pores : omni-  
bus una est

Natura , & pariter nequeunt bona  
vel mala velle.

Et tamen ex istis miseratrix Gratia  
quoddam



- 100 Par une prompte mort un autre en est privé.  
 Dieu rejette Esau, dont il aime le frere ;  
 Par quel titre inconnu Jacob lui peut-il plaire ?  
 O sage profondeur ! ô sublimes secrets !  
 J'adore un Dieu caché, je tremble , & je me tais.
- 105 Ce Dieu dans ses desseins terrible & toujours sage,  
 Qui ne changeant jamais , change tout son ouvrage ,  
 Pour ceux mêmes souvent qu'il avoit rendus bons ,  
 Arrête tout à coup la source de ses dons.  
 Dans cette obscure nuit l'astre si nécessaire ,
- 110 La Foi , quand il le veut , s'éteint ou nous éclaire.  
 Ce premier des presens qu'il fait aux malheureux  
 Leur ouvre le chemin quand il a pitié d'eux.  
 Que de Peuples hélas , que de vastes contrées  
 A leur aveuglement sont encore livrées ,
- 115 Assises loin du jour , dans l'ombre de la mort !  
 Nous plus heureux , craignons leur déplorable sort ;  
 Le précieux flambeau qui s'allume par grace

## R E M A R Q U E S.

Eligit, & rursum genitos baptisate transfert

In regnum æternum, multis in morte relictis,

Quorum causa fuit similis de vulnere eodem, &c.

S. Prosper 3. partie.

Vers 101. Dieu rejette Esau, &c.)

Jacob dilexi, Esau autem odio habui.

Aux Rom. 9. 13.

Vers 103. O sage profondeur ! ) O altitudo divitiarum sapientiæ & scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt

judicia ejus, & investigabiles viæ ejus ! Rom. 11. 33.

Vers 106. Qui ne changeant jamais.) Opera mutas, nec mutas consilium... immutabilis mutans omnia. S. Aug. Confess. l. 1.

Vers 111. Ce premier des presens, &c. ) Fides initium unde bona opera incipiunt. De gestis Pelag. c. 15. Porro fidem quis dat, nisi Gratia? S. Prosper p. 2.

Vers 115. Assises loin du jour. ) Sedentes in tenebris & umbra mortis,

- Aux Ingrats enlevé , souvent change de place.  
 Par le sang des Martyrs autrefois humecté
- 120 L'Orient , du mensonge est par tout infecté.  
 Cette isle , de Chrétiens feconde pepiniere ,  
 L'Angleterre , où jadis brilla tant de lumiere ,  
 Recevant aujourd'huy toutes Religions ,  
 N'est plus qu'un triste amas de folles visions.
- 125 Helas ! tous nos voisins plongez dans la disgrace  
 Semblent nous preparer au coup qui nous menace.  
 Par tout autour de moi quand je tourne les yeux ,  
 Je pâlis , & n'y vois que le courroux des cieux.  
 Dans les glaces du Nord l'heresie allumée
- 130 Y répand en fureur son épaisse fumée ;  
 Là domine Luther , icy regne Calvin ,  
 Et souvent où la Foi répand son jour divin ,  
 La Superstition , fille de l'Ignorance ,  
 Prend de la Pieté la trompeuse apparence.
- 135 Oiii , nous sommes , Seigneur , tes peuples les plus  
 chers ,  
 Tu fais luire sur nous tes rayons les plus clairs

## R E M A R Q U E S .

*Psalms.* 106. v. 10.  
 Vers 118. *Aux Ingrats enlevé, &c.*  
*Movebo candelabrum tuum de loco suo.* *Apoc.* c. 2. v. 5.

Vers 124. *N'est plus qu'un triste amas de folles visions.* ) Les Anabaptistes , les Trembleurs , les Indépendans , les Puritains , &c.

Verité

Verité toujours pure , ô doctrine éternelle !

La France est aujourd'huy ton Royaume fidelle.

Ah ! nos crimes enfin à leur comble montez ,

140 Du Ciel lent à punir , laisseront les bontez.

Puisse-t-il être faux ce funeste presage ,

Mais hélas de nos mœurs l'affreux libertinage

A celui de l'esprit pourra nous attirer.

Déjà notre raison ose tout penetrer.

145 Celui dont les bienfaits préviennent nos prieres ,

Du salut à son gré dispense les lumieres ;

Il confond l'orgueilleux qui cherche à tout sçavoir ;

Il aveugle celui qui demande à tout voir ;

Pour les sages du monde il voile ses mysteres ,

150 Il refuse à leurs yeux les clartez salutaires ,

Tandis qu'il les revele à ces humbles esprits ,

A ces timides cœurs de son amour nourris ,

Qui méprisent l'amas des sciences frivoles ,

Et tremblent de frayeur à ses moindres paroles.

155 Un mot eût pu changer les sages Antonins ,

Mais ce mot n'est donné qu'aux heureux Constan-  
tins ;

## R E M A R Q U E S.

Vers 147. *Il confond l'orgueilleux qui cherche , &c.* Qui dat secretorum scrutatores quasi non sint..... repente flavit in eos, & aruerunt, & turbo quasi stipulam auferet eos. *Isaie. c. 40.*

Vers 154. *Et tremblent de frayeur , &c.* Ad quem respiciam nisi ad pauperulum & contritum spiritu, & trementem sermones meos ? *Isaie. c. 66.*

Dieu laisse sans pitié Caton dans la nuit sombre,  
Qui cherchant la vertu n'en embrasse que l'ombre.

Mais plus terrible encor prévoyant tous nos pas,  
160 Il vient frapper des cœurs qui ne s'ouvriront pas.

Il verse ses faveurs sur une ame infidelle  
Que l'abus de ses dons rendra plus criminelle;  
Jerusalem le chasse, & rejette sa paix,  
Son ingrate Sion refuse ses bienfaits,

165 Et l'on eût vu par lui Tyr & Sidon touchées  
Pleurer sur le cilice & la cendre couchées.

Au grand jour, il est vrai, jour terrible & vengeur,  
Sidon fera traitée avec moins de rigueur.

Le serviteur rebelle aux ordres de son Maître

170 Plus puni que celui qui meurt sans les connoître,  
De tous les biens reçus rend compte au Dieu jaloux;  
Mais l'arrêt de Sidon en devient-il plus doux?

### R E M A R Q U E S.

Vers 160. *Il vient frapper des cœurs.* Non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei, qui & parvulis quibus vult etiam non volentibus neque currentibus subvenit,..... & majoribus etiam his quos prævicit, si apud eos facta essent, suis miraculis credituros, quibus non vult subvenire, non subvenit, de quibus in sua predestinatione occulte quidem, sed juste aliud judicavit. *S. Aug. de dono persever. c. 11.*

Vers 165. *Et l'on eût vu par lui, &c.* Væ tibi Corozain, væ tibi

Bethsaida, quia si in Tyro & Sidone factæ fuissent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio & cinere sedentes poeniterent: verumtamen Tyro & Sidoni remissius erit in judicio quam vobis. *Luc. 10. v. 13.*

Vers 169. *Le serviteur rebelle, &c.* Qui cognovit voluntatem Domini sui, & non præparavit, & non fecit secundum voluntatem ejus, vapulabit multis; qui autem non cognovit, & fecit digna plagis, vapulabit paucis. *Luc. 12. 47.*

- Tremblons jusqu'à la fin. Si l'on ne persevere  
 Jamais de ses travaux on n'obtient le salaire ;  
 175 Jusqu'au dernier instant il faut toujours courir.  
 Prés d'atteindre le terme on peut encor perir.  
 L'austere penitent , le pâle solitaire  
 Couché sur le cilice , & blanchi sous la haire ,  
 Par un souffle d'orgueil , un impur mouvement,  
 180 Un desir avoué , perd tout en un moment ;  
 Tandis que penetré d'un remord efficace  
 Vieilli dans les forfaits un brigand prend sa place,  
 A la vigne du maître appelé le dernier  
 Il n'arrive qu'au soir & reçoit le denier.  
 185 Quelquefois par l'effet d'une bonté profonde  
 Où le vice abonda la Grace surabonde ,  
 Mais quelquefois aussi par un triste retour  
 Un cœur où la vertu fit long-tems son séjour ,

## REMARQUES.

Vers 173. *Si l'on ne persevere.*  
 Qui autem perseveraverit usque in  
 finem , hic salvus erit. *Math.* 24.  
 13.

Ex duobus piis cur huic donetur  
 perseverantia usque in finem , illi  
 non donetur , inscrutabilia sunt  
 judicia Dei. Illud tamen fidelibus  
 debet esse certissimum , hunc esse ex  
 prædestinatis , illum non esse , *nam*  
*sc. fuissent ex nobis* , ait unus præde-  
 stinatorum , qui de pectore Domini  
 biberat hoc secretum , *mansissent*  
*utique nobiscum.* *S. Aug. de dono per-*  
*sev. c. 9.*

Vers 182. *Vieilli dans les forfaits.*  
 Per supra , per cædes vitam duxere  
 nefandam ,

Et tamen incumbente obitu , jam li-  
 mite in ipso

Extremi flatus , miserantem nocte  
 remota

Cognovere Deum , purgatorisque la-  
 vacri ,

Munere , nulla mali linquentes signa  
 prioris ,

Exempti mundo , mutarunt tartara  
 coelo.

Quæ merita hic numeras ? Si præce-  
 dentia cernas ,

Impia ; si quæris post addita , nulla  
 fuerunt.

*S. Prosp. 2. p.*

Vers 186. *Où le vice abonda , &c.*

Ubi abundavit delictum , superabun-  
 davit Gratia. *Rom. c. 20.*



- Las de sa liberté recourt à l'esclavage ,
- 190 Et dans l'abîme affreux plus avant se rengage.  
 Le dernier coup porté rend le combat certain ,  
 Et pour être vainqueur tout dépend de la fin.  
 La couronne est placée au bout de la carrière ,  
 Il faut pour la ravir fournir la course entière.
- 195 De l'Eglise au berceau l'illustre défenseur ,  
 Et des foibles Chrétiens le severe censeur,  
 Le soutien de la Foi, la gloire de l'Afrique ,  
 Tertulien s'égare & perit heretique.  
 Souvent il est fatal de vivre trop long-tems.
- 200 Osius sur la terre avoit brillé cent ans ,  
 Fleau des Ariens en détours si fertiles ,  
 Le Pere des Pasteurs, le maître des Conciles,  
 La mort à ses travaux alloit rendre le prix ,  
 Lorsque las d'un exil où sa Foi l'avoit mis ,

## R E M A R Q U E S.

Vers 192. *Tout dépend de la fin.* )  
*Afferimus donum Dei esse perseverantiam, qua usque in finem perseveratur in Christo, finem autem dico, quo vita ista finitur, in qua tantummodo periculum est ne cadatur. Itaque utrum quisque hoc munus acceperit, quamdiu hanc vitam ducit incertum est. S. Aug. de dono persever. c. 1.*

Vers 195. *De l'Eglise au berceau, &c.* ) Tertulien après avoir défendu la Religion Chrétienne contre les Payens, après avoir combattu les Heretiques, se separa enfin de l'Eglise, & embrassa la Secte des Montanistes.

Vers 200. *Osius, &c.* ) Osius Evêque de Cordouë, que saint Arhanase appelle, *le pere des Evêques, le Maître des Conciles, le grand Confesseur de Jesus-Christ*, ne voulant point favoriser les Ariens, fut envoyé en exil par l'Empereur Constantin. Il avoit alors plus de cent ans; après avoir souffert pendant une année d'exil beaucoup de mauvais traitemens, enfin il succomba, & signa la formule de Sirmich, dressée par les Ariens: il mourut peu de tems après, mais il y a tout lieu de croire qu'il s'est repenti de sa faute. *V. M. de Tillemont, tome 7.*

- 205 Il ranime une main par vingt lustres glacée,  
 Pour signer de Sirmich la formule insensée.  
 A tout craindre de nous sa chute nous instruit.  
 Redoublons notre course, & prévenant la nuit,  
 Hâtons-nous de joiir du jour qui nous éclaire.
- 210 Mais que fert de courir ? répond un temeraire,  
 Qui m'oppose un discours tant de fois repeté.  
 Dans le Ciel, me dit-il, mon sort est arrêté :  
 Pourquoi venez-vous donc discoureur inutile,  
 M'animer aux travaux d'une course sterile ?
- 215 Au livre des Elus si mon nom est gravé,  
 Tout crime par la Grace en moi fera lavé.  
 Si le Ciel en courroux me destine à la peine,  
 Pour chercher la vertu ma diligence est vaine.  
 C'en est fait, je veux vivre au gré de mes desirs,
- 220 J'attendrai mon arrêt dans le sein des plaisirs.  
 Detestable pensée ! affreuse consequence !

## REMARQUES.

Vers 207. *A tout craindre de nous.* ) Ideo non perseveraturi perseveraturis providentissima Dei voluntate miscentur ut esse discamus non alta sapientes, sed humilibus consentientes, & cum timore & tremore nostram ipsorum salutem operemur. S. Aug. de dono persever. c. 13.

Vers 211. *Un discours tant de fois repeté.* ) Fuit quidam in nostro Monasterio, qui corripientibus fratribus cur quedam non facienda faceret, & facienda non faceret, respondebat, qualiscumque nunc sim, talis ero qualem me Deus futurum

esse prescivit. Qui profecto & verum dicebat, & hoc vero non proficiebat in bonum : sed usque adeo profecit in malum, ut deserta Monasterii societate fieret canis reversus ad suum vomitum : & tamen adhuc qualis sit futurus, incertum est. Numquid ergo propter hujusmodi animas ea que de prescientia Dei vera dicuntur, vel neganda sunt, vel tacenda, tunc scilicet, quando si non dicantur, in alios itur errores ? S. Aug. de dono persever. c. 13.

Vers 221. *Detestable pensée.* ) Sunt qui propterea vel non orant, vel

Ainsi vous vous jugez vous-même par avance.  
 Dans le trouble où vous jette un douteux avenir,  
 Ignorant votre arrêt vous l'osez prévenir.

225 La porte du bonheur en vain vous est ouverte,  
 Vous-mêmes vous voulez assurer votre perte.  
 Le suivez-vous en tout, ce vain raisonnement ?  
 Sans doute Dieu connoît votre dernier moment,  
 Et votre heure fatale au Ciel déjà réglée

230 Jamais par vos efforts ne sera reculée ;  
 Pourquoi donc dans les maux qui menacent vos jours,  
 De l'art des Medecins cherchez-vous le secours ?  
 De leurs soins assidus que devez-vous attendre ?  
 Votre course est fixée, ils ne peuvent l'étendre.

235 Ah, malgré ces raisons, la crainte de mourir  
 A des secours douteux vous force de courir.  
 Où sont donc pour le Ciel les efforts que vous faites ?  
 Pourquoi n'y point courir, insensé que vous êtes ?  
 J'ignore comme vous quel sort m'est réservé,

### R E M A R Q U E S.

*frigide orant, quoniam Domino dicente didicerunt, scire Deum quid nobis necessarium sit, prius quam petamus ab eo. Num propter tales hujus sententiæ veritas deferenda, aut ex Evangelio delenda putabitur ? S. Aug. i. id.*

Cyprianus & Ambrosius cum sic prædicarent Dei Gratiâ ut unus eorum diceret *in nullo gloriandum quoniam nostrum nihil est* ; alter au-

*tem non est in potestate nostra cor nostrum & nostra cogitationes* : non tamen hortari & corripere destiterunt ut fierent præcepta divina : Nec timuerunt ne diceretur eis, quid nos hortamini ? quid & corripitis si non est in potestate nostra cor nostrum ? &c. *Ibid. c. 19.*

Vers 238. *Pourquoi n'y point courir.* Sic currite ut comprehendatis. 1. Corinth. 9. 24.

- 240 Mais pour me consoler vivrai-je en reprouvé ?  
 Non , pour mourir en saint , c'est en saint qu'il faut  
 vivre ;  
 Je me crois des Elus , je m'anime à les suivre ,  
 Si mon sort est douteux , je le rendrai certain.  
 Je travaille , je cours , & ne cours pas en vain.
- 245 Des maîtres le plus doux , des peres le plus tendre  
 Dieu m'appelle & me dit qu'à lui je puis préten-  
 dre ,  
 Que je suis son enfant , qu'il veut me rendre heu-  
 reux :  
 De mon esprit j'écarte un trouble dangereux ;  
 Et loin que mon arrêt m'inquiete & m'allarme ,
- 250 J'espere tout d'un Dieu dont la bonté me charme ;  
 J'envisage les biens que m'a faits son amour  
 Comme un gage de ceux qu'il veut me faire un jour.  
 Pourquoi de ses faveurs comblé dès ma naissance ,  
 Former pour l'avenir un soupçon qui l'offense ?
- 255 Non , j'y consens , qu'il soit seul maître de mon sort.

## REMARQUES.

Vers 241. *Non, pour mourir en saint, &c.* ) Quid formidas , quid metuis , si in via ambulas ? Tunc time si deseris viam. *S. Aug. serm. 142.*

Vers 243. *Si mon sort est douteux.* ) Fratres satagite ut per bona opera certam vestram vocationem & electionem faciatis. *2. Pet. 1. 10.*

Vers 244. *Je travaille , je cours,*

*&c.* ) Ego igitur sic curro , non quasi in incertum ; sic pugno , non quasi aerem verberans..... ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar. *1. Corinth. 9. 26.*

Vers 255. *Non, j'y consens, &c.* ) Absit à vobis , ideo desperare de vobis , quoniam spem vestram in ipso habere jubemini , non in vobis,

- Il m'aime , du Pecheur il ne veut point la mort ;  
 Il pardonne , il invite au retour salutaire  
 Celui qui s'accumule un tresor de colere.  
 A toute heure aux méchans il prodigue ses dons ;  
 260 Son soleil luit sur eux ainsi que sur les bons ;  
 Il punit à regret , & ce n'est qu'en partie  
 Qu'il frappe sur l'ingrat que son courroux châtie.  
 C'est à vous , c'est à moi que le Ciel est promis ,  
 C'est pour nous qu'à la mort il a livré son fils.  
 265 Oüi , Dieu veut le salut de tous tant que nous som-  
 mes ;  
 Jesus - Christ a versé son Sang pour tous les hom-  
 mes.  
 Que celui qui perit ne s'en prenne qu'à soi ;  
 Malheureux Israë! , ta perte vient de toi.  
 Vous craignez du Seigneur les arrêts formidables ,  
 270 Cependant vous perdez ses momens favorables ,

## R E M A R Q U E S .

maledictus enim omnis qui spem  
 habet in homine , & bonum est  
 confidere in Domino quam confi-  
 dere in homine , quia beati omnes  
 qui confidunt in eum. *S. Aug. de dono  
 perf. c. 22.*

An vero timendum est ne tunc ho-  
 mo de se desperet quando spes ejus  
 ponenda demonstratur in Deo , non  
 autem desperaret , si eam in se ipso  
 superbissimus & infelicissimus pone-  
 ret ? *Ibid.*

Vers 256. *Du Pecheur , &c.* ) Nolo  
 mortem impii , sed ut convertatur

impius à via sua , & vivat. *Ezech.*  
 33. 11.

Vers 260. *Son soleil luit , &c.* )  
 Qui solem suum oriri facit super  
 bonos & malos , & pluit super justos  
 & injustos. *Matth. 5. 45.*

Vers 266. *J'us-Christ a versé son  
 Sang.* ) Pro omnibus mortuus est. *2.  
 Cor. 5. 15.*

Vers 268. *Malheureux Israë!.* )  
 Perditio tua , Israël : tantummo-  
 do in me auxilium tuum. *Osée. 13. 9.*

Vers 270. ) *Cependant vous per-  
 dez , &c.* ) Misericors & miseror

Et



Et lorsqu'il vient à vous, vous lui fermez vos cœurs.

Helas ! combien de fois vous offrant les faveurs

Vous a-t-il ranimez par des graces nouvelles ?

Et que n'a-t-il point fait ? un oiseau sous ses ailes

275 Rassemble ses petits trop foibles pour voler :

C'est ainsi qu'en son sein il veut vous rassembler.

Les maux que vous souffrez, c'est lui qui les envoie

Par tendresse pour vous il trouble votre joye,

De vos plaisirs honteux il veut vous détacher,

280 Au monde malgré vous il veut vous arracher,

Cependant de ce monde esclaves volontaires,

Vous rejettez toujours ses rigueurs salutaires.

Mais pourquoi, direz-vous, ce Dieu de charité

Montre-t-il dans son choix tant de severité ?

285 Si lui seul à ses dons nous peut rendre fidelles,

S'il veut notre salut, pourquoi tant de rebelles ?

Entre tant d'appeliez pourquoi si peu d'élus ?

Leur foible nombre échappe à nos regards confus.

Les épis épargnez par la main qui moissonne,

290 Ces restes que le maître aux glaneurs abandonne,

Et les grapes que laisse un vendangeur soigneux,

### R E M A R Q U E.

*Dominus in his quibus veniam dedit, in his quibus adhuc non dedit, longanimis, non damnans, sed expectans, ipsa expectatione clamans convertimini ad me, & convertar ad*

*vos..... Distribuit tempora, vocat te nunc, exhortatur te nunc: expectat donec resipiscas: & tu tardas? S. Aug. enarr. in Psal. 144.*

- Images des élus sont aussi rares qu'eux.  
 Nous ne voïons en Dieu que justice & colere,  
 Est-ce ainsi qu'il nous aime ? Est-ce ainsi qu'il est  
 Pere ?
- 295 Nous tremblons.... C'est assez, unissons notre Foi;  
 Je tremble comme vous, esperez comme moi.  
 Il est Pere, il est Dieu ; je crains le Dieu terrible,  
 Mais je chers le Pere à mes malheurs sensible,  
 Sans peine devant lui soumettant mon esprit,
- 300 Je crois ce qu'il revele, & fais ce qu'il prescrit.  
 Je laisse murmurer ma raison orgueilleuse,  
 Je scai que sa lumiere est souvent perilleuse ;  
 Je me livre à la Foi, je marche à sa clarté,  
 Celui qu'elle conduit n'est jamais écarté ;
- 305 Je ne puis de la Grace atteindre le mystere ;  
 Mais Dieu parle, il suffit, c'est à l'homme à se taire.  
 Lorsque voulant sonder ses terribles decrets ,  
 Nous portons jusqu'au Ciel nos regards indiscrets ,  
 Quand nous osons percer le voile respectable
- 310 Dont se couvre à nos yeux ce Dieu si redoutable,  
 Sa gloire nous opprime ; ébloüis, aveuglez,  
 Du poids de sa grandeur nous sommes accablez.

## R E M A R Q U E.

Vers 311. Sa gloire nous opprime. )  
 Qui scrutator est majestatis, oppri- metur à gloria, Prov. 25. 27.

Ah, respectons celui qui veut être invisible,  
Et craignons d'irriter sa majesté terrible.

**315** Mais la sainte frayeur que l'homme en doit avoir,  
C'est de toi seul, grand Dieu, qu'il la peut recevoir.  
Apprens-nous à t'aimer, apprens-nous à te craindre.  
De tes desseins cachez est-ce à nous de nous plaindre?  
Détourne loin de nous cet esprit curieux

**320** Qui rend l'homme insolent, si coupable à tes yeux.  
Adoucis la fierté de ceux qui sont rebelles,  
Daigne affermir encor ceux qui te sont fidelles,  
Donne-nous ces secours que tu nous a promis,  
Donne la Grace enfin même à ses ennemis.

## R E M A R Q U E S.

Vers 321. *Adoucis la fierté, &c.*)  
Malos quæsumus bonos facito, bonos  
in bonitate conserva. *Ancienne Priere  
de l'Eglise d'Orient.*

Vers 324. *Donne la Grace enfin,  
&c.*) Oremus dilectissimi, oremus  
ut Deus Gratiæ det etiam inimicis  
nostris, maximeque fratribus & di-  
lectoribus nostris, intelligere & con-

fiteri, post ingentem & ineffabilem  
ruinam, qua in uno omnes cecidi-  
mus, neminem nisi Gratia Dei libe-  
rari, eamque non secundum merita  
accipientium tamquam debitam  
reddi, sed tamquam veram gra-  
tiam nullis meritis præcedentibus  
gratis dari. *S. Aug. de dono. persev.*  
c. 23.

F I N.



## AVERTISSEMENT.

**A** Prés les premières lectures que je fis du Poëme de la Grace, plusieurs de ceux qui l'avoient entendu, soit qu'ils crussent découvrir en moi quelques talens pour les vers, soit qu'ils voulussent seulement me faire un compliment flatteur, m'exhorterent à m'appliquer à la Tragedie qui me fourniroit, disoient-ils, des sujets plus propres à la Poësie & plus conformes au goût des hommes. Peut-être me serois-je laissé séduire, & malgré mon peu de genie, aurois-je eu la temerité de me tourner vers le Theatre, si je n'avois été retenu par les conseils de quelques amis sinceres qui me representant les grandes difficultez du Poëme dramatique, m'exhorterent en même tems à ne point profaner une muse qui avoit consacré à la Religion les premices de son travail. Des avis si sages firent impression sur moi, & pour montrer que j'estois resolu à les suivre, je composai cette Epitre, dans laquelle je remonte à la naissance de la Poësie, qui chez tous les peuples a tiré son origine de la Religion.

J'ai placé cette époque au passage de la mer rouge, parce que nous n'avons point de cantique plus ancien que celui qui fut composé par Moïse après ce grand événement : & voici comme le sçavant Monsieur Bossuet Evêque de Meaux, parle de ces sortes de cantiques, dans son admirable Discours sur l'Histoire Universelle. Les Peres les apprenoient à leurs enfans, ils se chantoient dans les Fêtes & dans les assemblées, & perpetuoient la memoire des actions les plus éclatantes des siècles passez : de là est née la Poësie changée dans la suite en plusieurs formes... C'étoit Dieu & ses œuvres merveilleuses qui faisoient le sujet de ces Odes. Dieu les inspiroit lui-



## A V E R T I S S E M E N T.

même, & il n'y a proprement que le peuple de Dieu où la Poësie soit venuë par enthousiasme.

*Une origine si illustre prouve assez combien la Poësie s'est avilie depuis qu'elle a pris l'Amour pour son sujet favori ; malgré cette raison, l'on passe pour un Censeur outré, lorsqu'on condamne les Poësies qui n'ont d'autre objet que le plaisir : la plupart des hommes prétendent avoir l'heureux privilege d'être à l'abri de tout danger, & de pouvoir en sûreté voir les spectacles, & lire les vers les plus passionnez. Ovide cependant qui connoissoit assez le cœur de l'homme, & qui en avoit éprouvé toutes les foiblesses, pensoit d'une maniere bien differente. Ovide assurément ne sera jamais regardé comme un Censeur trop severe ; je puis citer ici son autorité, parce qu'elle est grande en cette matiere, & que ce qui est condamné par un tel juge, doit être justement condamné ; c'est lui qui a regardé le Theatre comme un lieu fatal à l'innocence,*

*De arte  
animandi.*

Ille locus casti damna pudoris habet.

*Enfin c'est ce tendre Auteur qui défend la lecture des Poëtes aussi tendres que lui, c'est Ovide qui avant moi a fait le procès à Sapho, à Catulle, à Tibulle, & qui se l'est fait à lui-même.*

*De re-  
medio  
amoris.*

Eloquar invitus, teneros ne tange poëtas,

Submoveo dotes impius ipse meas.

Callimachum fugito, non est inimicus amori,

Et cum Callimacho tu quoque, Coë, noces.

Me certe Sappho meliorem fecit amicæ,

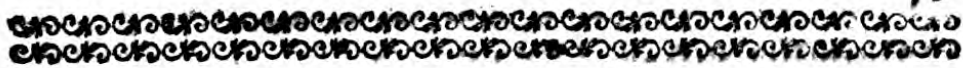
Nec rigidos mores Teia Musa dedit.

Carmina quis potuit tuto legisse Tibulli,

Vel tua, cujus opus Cinthia sola fuit ?

Quis potuit lecto durus discedere Gallo ?

Et mea nescio quid carmina dulce sonant.



E P I S T R E  
A M O N S I E U R  
D E V A L I N C O U R ,

*Secrétaire General de la Marine , & des  
Commandemens de Monseigneur le Comte  
de Toulouse.*

**A** U X combats de la scene en vain , cher  
V A L I N C O U R ,  
Des amis trop flatteurs m'excitant chaque jour ,  
M'y promettent déjà ces éclatans suffrages ,  
Que le Public content donne aux jeunes courages ;  
5 Quoique de ce discours le charme dangereux  
Tente aisément un cœur de la Gloire amoureux ,  
C'est à tes seuls avis que je prête l'oreille :  
Loin de porter envie aux rivaux de Corneille ,  
Sans peine à tes leçons je veux m'assujettir ,  
10 Et j'aime les travaux exempts du repentir.  
Lâches Divinitez , Vierges voluptueuses ,  
Muses qui seduisez les ames vertueuses ,  
Pourquoi vous prêtez-vous à ce funeste employ ?  
De la Religion ignorez-vous la Loy ?  
15 C'est elle qui de l'homme élevant le germe ,

Autrefois enfanta la sublime harmonie ;  
 Et pour chanter de Dieu les grandeurs & les dons ,  
 Des Lyriques accords forma les nobles sons.

Quand les Juifs d'un barbare évitoient la poursuite ,

- 20 La mer les vit paroître , & soudain prit la fuite ;  
 Pour conduire Israël par des sentiers nouveaux ,  
 Le souffle du Seigneur ouvre le sein des eaux :  
 L'onde reste immobile ; & bien-tôt ranimée ,  
 De la superbe Egypte ensevelit l'armée.
- 25 Après ce grand spectacle , & ce prodige heureux ,  
 Un transport tout divin s'empare des Hebreux ;  
 Moyse plein du feu dont son ame est saisie ,  
 Entonne un saint cantique , auguste Poësie ,  
 Et celebre le Dieu dont le bras étendu ,
- 30 Des flots sur le seul Juif tint l'amas suspendu :  
 Tout le peuple y répond , & sa reconnoissance  
 Ainsi des premiers vers consacra la naissance.

- Des bienfaits du Seigneur le tendre sentiment  
 Imprime à tous les cœurs ce même mouvement ,
- 35 Et l'ardeur d'exprimer noblement son hommage ,

## R E M A R Q U E.

Vers 19. *Quand les Juifs, &c.*)  
 Je ne pretends pas que le cantique  
 sur le passage de la mer rouge ,  
 soit le premier que les hommes

ayent composé , mais il me suffit  
 que nous n'en connoissions pas de  
 plus ancien.

Des

Des vers au Payen même inspira le langage.  
 Lorsqu'après son travail le Laboureur joyeux,  
 Dans les jours solennels remercioit les Dieux,  
 Et voyant sous ses toits les moissons amassées,  
 40 Perdoit le souvenir de ses peines passées;  
 Alors soit par instinct, soit même par hazard,  
 Formant dans ses transports les loix d'un nouvel  
 art,  
 A des chants mesurez il asservit ses danses,  
 Et conduisit ses pas par de justes cadences.  
 45 Ainsi la Poësie en toute nation,  
 Doit sa naissance illustre à la Religion.  
 Mais aux traits de la mere où l'innocence brille,  
 Qui pourroit aujourd'hui reconnoître la fille?  
 Bien-tôt même fuyant les regards maternels,  
 50 Elle alla se jeter en des bras criminels:  
 Non loin de son berceau déjà défigurée,  
 Yvre des faux plaisirs, aux mensonges livrée,  
 Elle osa leur servir de funeste instrument,

## R E M A R Q U E.

Vers 37. *Lorsqu'après son travail.*  
 Agricola, assiduo primum fatiatus  
 aratro,

Cantavit, certo rusticâ verba  
 pede.

Et satur arenti primum est modu-  
 larus avenâ,

Carmen, ut ornatos diceret ante  
 deos.

Agricola & minio suffusus, Bacche,  
 fubenti,

Primus inexperta duxit ab arte  
 choros.

*Tibull. l. 2. eleg. 1.*

Agricolæ præfici, fortes, parvoque  
 beati,

Condita post frumenta, levantes  
 tempore festo,

Corpus, & ipsum animum spe finis  
 dura ferentem,

Cum sociis operum, &c.

*Horat. ep. 1. l. 2.*

L

- Et prêchant aux humains le vice effrontément,  
 55 Les écarta de Dieu loin de les y conduire,  
 Et corrompit des cœurs qu'elle devoit instruire.  
 Homere le premier, fertile en fictions,  
 Transporta dans le Ciel toutes nos passions.  
 C'est lui qui nous fait voir ces maîtres du tonnerre,  
 60 Ces Dieux dont un clin d'œil peut ébranler la terre,  
 Injustes, vains, craintifs, l'un de l'autre jaloux,  
 Au sommet de l'Olympe aussi foible que nous :  
 Et c'est lui-même encor dont la main dangereuse  
 A tissu de Venus la ceinture amoureuse.
- 65 Les feux qui de Sapho consumerent le cœur,  
 Dans ses écrits encore exhalent leur chaleur,  
 Pour chanter les exploits des Heros qu'il admire,  
 Le foible Anacreon en vain monte sa lire,  
 Les cordes sous ses doigts ne resonnent qu'amour.
- 70 Athenes, il est vrai, tu le sçais, VALINCOUR,  
 Par ces vers seduisans que dicte la mollesse,  
 N'a jamais du cothurne avili la noblesse.  
 Le spectateur alors n'étoit point affoibli  
 Par les lâches discours d'un Heros amolli,

## R E M A R Q U E S.

Vers 58. *Transporta dans le Ciel.)*  
 Humana ad deos transtulit, divina  
 mallem ad nos. Cicero.

Vers 65. *Les feux qui de Sapho.)*  
 Vivuntque commissi calores  
 Eoliz fidibus puellæ.

Horat. Ode. 9. l. 4.

Vers 69. *Les cordes sous ses doigts.)*

Α ερπιδος δι χορδων

Ερωτα μουσων ηχει.

Anacr. Ode. 1.



- 75 La scene par l'amour ne fut pas infectée,  
L'oreille vertueuse y parut respectée.  
Là Sophocle aux mortels, pour affermir leurs cœurs,  
Des folles passions dépeignit les malheurs.  
Là, pour donner du vice une horreur salutaire,
- 80 Oedippe vint gemir d'un crime involontaire.  
Le chœur y consolait l'innocent abattu,  
Effrayoit le coupable, & chantoit la vertu.  
Mais ainsi que Sophocle, Euripide à la Grece  
S'efforçoit vainement d'inspirer la sagesse,
- 85 L'effet de ces leçons étoit bien-tôt détruit.  
L'impie Aristophane en corrompoit le fruit.  
Ce funeste censeur, sous le masque comique  
Joignant à ses bons mots la liberté cinique,  
Paré du beau dessein de reformer les mœurs,
- 90 Par des tableaux trop nuds exposoit leurs horreurs.  
Satyrique implacable immoloit à sa haine,  
Les noms les plus fameux que respectoit Athene,  
La vertu de Socrate irritant son courroux,  
Le Heros des Payens expira sous ses coups.

## R E M A R Q U E S.

Vers 81. *Le chœur y consolait.*)  
Ille bonis faveatque & concilietur  
amicis,  
Et regat iratos & amet peccare ti-  
mentes,  
... Deosque preceret & oret,  
Ut redeat miseris, abeat fortuna  
superbis.

*Horat. art. Poet. Vers 200.*  
Vers 92. *Les noms les plus fameux.*)  
Pericles, Alcibiade, &c.  
Vers 94. *Le Heros des Payens.*)  
Il fut cause de la mort de Socrate  
par le mépris qu'il inspira aux Athe-  
niens pour lui.

- 95 Enfin contre le Ciel portant sa raillerie,  
 Il jouïoit hardiment les Dieux de sa Patrie,  
 Et tout le peuple en foule, au Théâtre accouroit,  
 Pour rire de ces Dieux qu'au Temple il adoroit.
- Lorsque Rome eut dompté la Grece par ses armes,  
 100 La Grece en se vengeant la dompta par ses charmes,  
 Et captivant ainsi ses farouches vainqueurs,  
 Forma des écrivains pour corrompre leurs cœurs.  
 La molle volupté respire dans Tibulle,  
 Et la pudeur rougit au seul nom de Catulle.
- 105 Ovide à ses lecteurs apprend l'art d'allumer  
 Des feux, déjà sans lui trop prompts à s'enflâmer.  
 Horace en nous montrant des images impures,  
 Deshonore souvent ses plus belles peintures.  
 En vain par Juvenal le vice est combattu,  
 110 Sa trop libre satire irrite la vertu.  
 Martial effronté parle sans retenuë,  
 L'œil chaste sur ses vers n'ose arrêter sa vûë.  
 Les Poëtes de Rome en ressentent les mœurs,  
 On reconnoît chez eux la Cour des Empereurs.
- 115 Dans ces tems, il est vrai, Venus avoit des Tem-  
 ples,

## R E M A R Q U E.

Vers 99. *Lorsque Rome eut dompté.*  
*Gracia capta ferum victorem cœpit,*  
*& artes.*

*Intulit agresti Latio, &c.*  
*Hor. ep. 1. l. 2.*

- Le crime autorisé par d'augustes exemples ,  
 Ne paroïſſoit plus crime aux yeux de ces mortels ,  
 Qui d'un Mars adultere encenſoient les Autels.  
 Sur une terre impie , & ſous un Ciel coupable ,
- 120 Le chantre des plaiſirs pouvoit être excuſable.  
 Cependant aujourd'hui les enfans de la Foi  
 D'un plus ſage transport ont-ils ſuivi la Loi ?  
 Helas ! dreſſant par tout un piege à l'innocence ,  
 Des Romains & des Grecs ils paſſent la licence.
- 125 Je pleure avec raiſon tant de rares eſprits ,  
 Qui pouvant nous charmer par d'utiles écrits ,  
 Des dons de la nature ont perdu l'avantage ,  
 Et ſoiſillé des talens dignes d'un autre uſage.  
 Des diſcours trop groſſiers le theatre épuré ,
- 130 Cependant à l'amour eſt par nous conſacré.  
 Là de nos voluptez l'image la plus vive  
 Frappe , enleve les ſens , tient une ame captive ;  
 Le jeu des paſſions faiſit le ſpectateur ,

## R E M A R Q U E.

Vers 123. *Helas! dreſſant par tout.*)  
 Le Chancelier de l'Hôpital dans le  
 premier livre de ſes Epîtres , ſe  
 plaint auſſi de l'abus que les Poètes  
 font de leurs talens.

— Qui fit res carmine ſacras  
 Ut pauci tractent hodie , vix unus  
 & alter ,  
 Vatibus innumeris cum Regia per-  
 ſtrepat aula ?  
 An genus hoc hominum nullos , Epi-  
 curus ut olim ,  
 Autumat eſſe deos , &c.

Et le Fulvio Teſti reproche pareil-  
 lement à l'Italie , le mauvais uſage  
 qu'elle fait de la Poéſie.

Bella Italia perdona ,  
 A' deſti miei , ſe ti parran mor-  
 daci ,  
 Fatto vil per laſcivia e' cantar  
 Toſco :  
 Già dilatato il toſco ,  
 Serpe per ogni penna ; e moſtra  
 nude ,  
 Proſtitute le muſe oggi é virrude.

Il aime, il hait, il pleure, & lui-même est acteur.

- 135 D'un Heros soupirant là chacun prend la place,  
 Et c'est dans tous les cœurs que la scene se passe.  
 Le poison de l'amour a bien-tôt penetré,  
 D'autant plus dangereux qu'il est mieux préparé.  
 Ce feu toûjours couvert d'une trompeuse cendre,  
 140 S'allume au moindre soufflé, & cherche à se répandre,  
 Gardons-nous d'irriter ce perfide ennemi,  
 Dans le cœur le plus froid il ne dort qu'à demi:  
 Et perisse notre art, que nos lyres se taisent,  
 Si c'est à l'amour seul que les hommes se plaisent,  
 145 Non, ne le croyons pas; à nos chants instructifs  
 Toûjours la verité doit les rendre attentifs.  
 Rarement, dira-t-on, par des douceurs pareilles  
 Une muse pieuse a charmé leurs oreilles;  
 Nos Poëtes Chrétiens presque tous ennuieux,  
 150 Ont à peine formé des sons harmonieux.  
 Mais des Poëtes seuls accusons la foiblesse.  
 Aux prophanes travaux livrez dans leur jeunesse,  
 Pour reparer enfin leurs vers pernicioeux,  
 Ils ont offert à Dieu, digne offrande à ses yeux!  
 155 Les restes languissans d'une veine épuisée,  
 Et les froids mouvemens d'une chaleur usée.  
 Celui qui montrant Phedre en proye à ses fureurs,

- Pour elle nous força de répandre des pleurs,  
 Sçut depuis, il est vrai, devenu plus grand maître,  
 160 Avec le seul secours d'un enfant & d'un Prêtre,  
 Sur un ouvrage saint attacher tous les yeux,  
 Et sortir de sa course encor plus glorieux.  
 Aussi nous peignit-il ce Joad intrepide,  
 Cet aimable Joas, cette Reine homicide,  
 165 Sans attendre que l'âge amenant la langueur,  
 Eût de l'auteur de Phedre affoibli la vigueur.  
 Jeune & plein de courage abandonnant la scene,  
 D'où tant de vieux soldats ne s'arrachent qu'à peine,  
 De ses nobles exploits il suspendit le cours ;  
 170 Et fuyant les honneurs qui le cherchoient toujours,  
 Il courut de bonne heure à la sainte lumiere,  
 Qu'aperçut la Fontaine au bout de sa carriere.  
 La vieillesse souvent reforme un libertin,  
 Et même donne à Dieu la plume d'Arétin,  
 175 L'homme est long-tems séduit par de fausses ima-  
 ges ;  
 Mais la mort qui s'approche écarte ces nuages.  
 Captive jusqu'alors, enfin la verité

## R E M A R Q U E S.

Vers 172. *Qu'aperçut la Fontaine.*)  
 Tout le monde sçait la douleur que la  
 Fontaine témoigna à la fin de sa  
 vie, sur plusieurs de ses ouvrages.

Vers 174. *La plume d'Arétin.*)  
 Arétin sur la fin de ses jours com-

posa des Paraphrases sur les Pseaumes de la Penitence, la vie de la sainte Vierge, celle de sainte Catherine de Sienna, celle de S. Thomas d'Aquin, &c.



Sort du fond de son cœur , & parle en liberté :

Il écoute sa voix , il change de langage ,

180 De l'esprit & du tems il regrette l'usage ;

Regrets tardifs d'un bien qui n'est jamais rendu ,

L'esprit est presque éteint , & le tems est perdu.

Ne perdons point le nôtre ; heureux dans sa jeunesse

Qui prévoit les remords de la sage vieillesse !

185 Mais plus heureux encor qui sçait les prévenir ,

Et commence ses jours comme il veut les finir !

Ainsi quoiqu'à mes yeux le Theatre ait des charmes ,

Je fuis , & ne veux point me préparer des larmes ,

Dussai-je y disputer aux plus fameux guerriers ,

190 Il me faudroit enfin pleurer sur mes lauriers.

Si l'Auteur de mes jours , pour suivre son modèle ,

M'a laissé de son feu quelque vive étincelle ,

Si le sang plein d'ardeur dans mes veines transmis ,

Digne encor de sa source en conserve le prix ,

195 J'oserai n'enseignant qu'une sage doctrine ,

Rappeller l'art des vers à sa sainte origine.

Puisse mon coup d'essai par un succès heureux ,

Affermir dans mon cœur ce projet genereux.

Par mes premiers accens la Grace célébrée ,

200 Rend ma timide voix déjà plus assurée.

A ses

A ses ordres divins ses bienfaits m'ont soumis ;  
 C'est elle à qui je dois tant d'illustres amis,  
 Qui pour mieux me prouver leur sincère tendresse,  
 Par d'utiles conseils soutiennent ma jeunesse.

205 C'est elle, VALINCOUR, qui m'entraînant chez toi,  
 T'inspira l'amitié que tu ressens pour moi.  
 C'est elle, de mes vers récompensé honorable !  
 Qui conduisit mes pas dans ce lieu respectable,  
 Où son souffle fécond faisoit toujours fleurir

210 Ces fruits de la vertu que rien ne peut flétrir ;  
 Le solide bonheur, la joye inalterable,  
 La sincère constance, & la paix delectable.  
 O Fresne, lieu charmant, cher à mon souvenir !  
 Des biens que tu m'as faits prompt à m'entretenir,

215 Mon cœur reconnoissant me rappelle à toute heure  
 Ces jours délicieux coulez dans ta demeure,  
 Ces exemples si saints dont il y fut témoin,  
 Et sans cesse il m'anime à les suivre de loin.

## R E M A R Q U E.

Vers 208. *Qui conduisit mes pas.*  
 Je composai cette Epître dans le  
 tems que j'avois l'honneur d'être

à Fresne, & ce fut le Poëme de la  
 Grace qui me procura le bonheur  
 d'y être reçu.



992795



